

Chapitre 1 Les personnes âgées et le vieillissement démographique

par Hervé Gauthier

Introduction

L'intérêt soutenu que l'on porte à l'évolution démographique des personnes âgées est lié en grande partie à la formidable transformation de la structure par âge qui est en cours depuis de nombreuses années et qui se poursuivra dans les prochaines décennies. Le Québec est en effet engagé dans un processus de vieillissement de sa population qui inverse le poids des jeunes et des vieux dans la population totale. Traditionnellement, les jeunes générations – à la base de la pyramide des âges – étaient les plus nombreuses. La chute de la fécondité a amorcé un processus selon lequel les générations nouvelles sont moins nombreuses que les précédentes. Pendant ce temps, le nombre de personnes âgées continue de s'accroître et il dépassera le nombre de jeunes dans un avenir prévisible. Le vieillissement démographique qui en découle est très rapide et se trouve accentué par la baisse de la mortalité.

Dans la première partie du chapitre, l'évolution passée et à venir sera décrite à l'aide d'indicateurs généraux. La forte hausse prévisible du nombre de personnes âgées et de la proportion qu'elles représentent dans la population totale est un phénomène bien connu. Ce qui l'est moins, cependant, c'est jusqu'à quel point le vieillissement démographique à venir est déjà inscrit dans la structure par âge actuelle : l'examen de divers scénarios de projection le démontrera. D'autres particularités de l'évolution démographique sont également peu connues. Ainsi, en comparant les générations du baby-boom aux autres générations¹, il est possible de voir que leur singularité tient en grande partie à la chute des naissances qui a marqué les années subséquentes. Par ailleurs, la personne âgée actuelle n'est pas tout à fait une image exacte de la personne âgée de demain, notamment en ce qui a trait aux caractéristiques âge-sexe. En fait, ce sont toutes les caractéristiques des personnes âgées qui changent rapidement, comme les chapitres ultérieurs l'illustreront : nous décrirons le taux de renouvellement de la population âgée qui est à la base de ces changements.

1. Le terme de génération est employé dans son sens démographique, puisque les comparaisons sont faites entre des groupes définis en fonction de leur année de naissance.

De nombreux facteurs interviennent dans l'évolution du nombre de personnes âgées : variation de l'effectif des générations à la naissance, amélioration des probabilités de survie et variation des mouvements migratoires. Il importe d'essayer de quantifier chacun de ces facteurs, si l'on veut bien comprendre les mécanismes en cause. Nous le ferons en accordant une attention particulière à la vie des générations depuis la naissance. Ce sera l'objet de la deuxième partie.

Le nouveau régime démographique, caractérisé par une faible fécondité et une espérance de vie élevée, entraîne des modifications dans les rapports entre les générations. Bien que l'ensemble des rapports sociaux, économiques et même politiques, soient en cause, c'est l'aspect démographique qui retient l'attention ici, c'est-à-dire les changements survenus dans l'effectif des différents groupes d'âge et dans les proportions que représentent ces groupes d'âge. D'autres aspects, telle la situation domestique et familiale, pourront faire l'objet de travaux ultérieurs. Dans la troisième partie de ce chapitre, des indicateurs propres au contexte démographique dans lequel vivent les générations, liés à la population en âge de travailler et aux rapports numériques entre les grands groupes d'âge, serviront à mettre en évidence des transformations qui ne seront pas sans incidence sur les conditions de vie des personnes âgées de demain. Nous suivrons les changements structurels en fonction de la vie des générations pendant leur troisième âge.

Un mot sur les chiffres de population utilisés. Avant 1971, il n'y a pas eu de correction des données du recensement relativement aux erreurs survenues dans le dénombrement de la population : ce sont donc les données des recensements que nous utilisons. Depuis 1971 et jusqu'en 2001, les données du recensement sont corrigées du sous-dénombrement par Statistique Canada. Pour ce qui est des années subséquentes, les données proviennent des projections de population de l'Institut de la statistique du Québec et de quelques autres organismes.

Les personnes âgées : nombre, proportion et composition

La population totale

Les personnes âgées de demain connaîtront un ralentissement de la croissance de la population totale. Le scénario de référence A des projections démographiques de l'Institut de la statistique du Québec repose sur une hypothèse de fécondité de 1,5 enfant par femme, soit un niveau inférieur au

seuil de remplacement de la population (2,1 enfants par femme) et un solde migratoire d'environ 19 000 personnes par année (voir le tableau en annexe de ce chapitre pour les hypothèses détaillées des scénarios). Dans ce scénario, la population totale continue de croître jusqu'en 2031 (figure 1.1). Par la suite, l'apport migratoire est insuffisant pour compenser le déficit des naissances par rapport aux décès, et la population décroît.

Dans le scénario fort (E), caractérisé par une fécondité de 1,65 enfant par femme et par un solde migratoire plus élevé, soit autour de 35 000 personnes par année, la population s'accroît de plus en plus lentement jusqu'au terme de la projection.

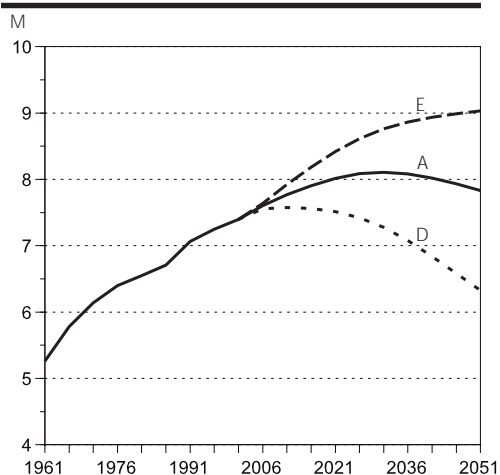
Dans le scénario faible, selon lequel la fécondité n'est que de 1,3 enfant par femme et le solde migratoire d'environ 3 000 personnes par année, l'effectif total diminuerait dès la période 2011-2016.

C'est dans un tel contexte de ralentissement de la croissance démographique, et même de décroissance, que se produira la forte hausse du nombre de personnes âgées au cours des prochaines décennies.

Le vieillissement démographique

Pendant la période de 90 ans envisagée ici – de 1961 à 2051 –, le taux d'accroissement de la population des 65 ans et plus est supérieur à celui de la population totale, comme on le voit au tableau 1.1, qui fournit les données passées ainsi que les données projetées à l'aide du scénario A. Au début de la période, la croissance de la population est encore assez forte, mais le nombre des 65 ans et plus s'accroît déjà plus rapidement que l'ensemble (14,8 % pour la population âgée par rapport à 9,9 % pour la population totale, entre 1961 et 1966). Puis l'écart s'agrandit progressivement. Entre 2006 et 2011, la population âgée s'accroît même davantage en valeur

Figure 1.1
Population totale, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques (2006-2051), scénarios de référence (A), faible (D) et fort (E).

Tableau 1.1
Population totale et population de 65 ans et plus, Québec, 1961-2051

	Population totale	65 ans et plus	Accroissement quinquennal			
			Population totale	65 ans et plus	Population totale	65 ans et plus
	n		%			
1961	5 259 211	306 301
1966	5 780 845	351 654	521 634	45 353	9,9	14,8
1971	6 137 306	418 524	356 461	66 870	6,2	19,0
1976	6 396 767	488 803	259 461	70 279	4,2	16,8
1981	6 547 705	573 209	150 938	84 406	2,4	17,3
1986	6 708 468	657 805	160 763	84 596	2,5	14,8
1991	7 064 586	782 272	356 118	124 467	5,3	18,9
1996	7 246 896	868 962	182 310	86 690	2,6	11,1
2001	7 396 988	965 143	150 092	96 181	2,1	11,1
2006	7 603 091	1 070 012	206 103	104 869	2,8	10,9
2011	7 766 718	1 237 844	163 627	167 832	2,2	15,7
2016	7 905 031	1 459 078	138 313	221 234	1,8	17,9
2021	8 014 407	1 703 582	109 376	244 504	1,4	16,8
2026	8 085 850	1 974 218	71 443	270 636	0,9	15,9
2031	8 106 967	2 183 655	21 117	209 437	0,3	10,6
2036	8 080 116	2 253 443	-26 851	69 788	-0,3	3,2
2041	8 017 350	2 275 282	-62 766	21 839	-0,8	1,0
2046	7 930 770	2 320 869	-86 580	45 587	-1,1	2,0
2051	7 832 218	2 325 277	-98 552	4 408	-1,2	0,2

Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

absolue que l'ensemble de la population. Entre 2036 et 2041, l'accroissement des personnes de 65 et plus (22 000) est presque nul : les générations moins nombreuses nées entre 1971 et 1976 arrivent dans ce groupe et prennent le relais de générations plus nombreuses. Mais, encore là, le vieillissement général se poursuit, la population totale étant en décroissance de 63 000 personnes.

Cet important écart entre l'accroissement du nombre des personnes âgées et celui de la population totale explique le vieillissement de la population, caractérisé par une forte hausse de la proportion que représentent les personnes âgées (tableau 1.2). La proportion de personnes âgées passe en effet de 5,8 % en 1961 à 29,7 % en 2051. Un premier doublement s'est produit de 1961 à 1996 (de 5,8 % à 12,0 %), suivi d'un deuxième doublement de 1996 à 2026 (24,4 %); cinq autres points de pourcentage s'ajoutent au cours des 25 dernières années des projections (29,7 % en 2051).

L'âge médian, qui sépare la population en deux groupes égaux, rend compte de la même évolution saisissante. En 1961, la moitié de la population avait moins de 24,0 ans, tandis qu'en 2001, l'âge de 38,5 ans marque cette

Tableau 1.2
Population de 65 ans et plus dans la
population totale et âge médian,
Québec, 1961-2051

	65 ans et plus	Âge médian
	%	n
1961	5,8	24,0
1966	6,1	24,0
1971	6,8	25,6
1976	7,6	27,6
1981	8,8	29,6
1986	9,8	31,8
1991	11,1	34,1
1996	12,0	36,1
2001	13,0	38,5
2006	14,1	40,7
2011	15,9	42,2
2016	18,5	43,3
2021	21,3	44,4
2026	24,4	45,8
2031	26,9	46,9
2036	27,9	47,6
2041	28,4	48,5
2046	29,3	49,1
2051	29,7	49,1

Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).

Institut de la statistique du Québec,
Perspectives démographiques, scénario A
(2006-2051).

séparation. Les projections révèlent que, dans les cinq prochaines décennies, plus de 10 ans s'ajoutent à l'âge médian qui pourrait atteindre 49,1 ans. En l'espace de neuf décennies, l'âge médian aura donc doublé.

Ces différents indicateurs – accroissement du nombre de personnes âgées, proportion qu'elles représentent dans la population totale et âge médian – mettent en évidence le vieillissement prévisible de la population québécoise dans les prochaines décennies. L'examen de quelques autres scénarios permettra de voir dans quelle mesure l'évolution pourrait diverger du scénario de référence.

Différents scénarios

Sauf vers la toute fin de la période de projection, l'évolution du nombre de personnes âgées ne varie

pas beaucoup entre le scénario de référence A et le scénario fort (E), comme le fait ressortir la figure 1.2. À l'horizon 2051, il y a 128 000 aînés de plus dans le scénario fort, soit à peine 5 %. Seule la migration entraîne une différence entre les deux scénarios, car l'hypothèse de mortalité est identique, et la différence dans la fécondité ne peut avoir d'effet sur cet horizon.

Il y a beaucoup moins de personnes âgées dans le scénario faible (D). Ce scénario repose sur une hypothèse migratoire légèrement inférieure mais, en outre, la mortalité baisse moins rapidement, ces deux facteurs expliquant le plus grand écart entre ce scénario et les deux autres.

Le nombre de jeunes de 0-19 ans suit une évolution inverse, caractérisée par une forte réduction à partir de 1966 jusqu'en 1986. Après une certaine stabilisation entre 1986 et 1996, la baisse reprend et elle se poursuit dans le scénario A qui suppose une fécondité de 1,5 enfant par femme. Dans le scénario E, la hausse de la fécondité à 1,65 enfant par femme et un apport

Figure 1.2
Population de 0-19 ans et de 65 ans et plus, Québec, 1961-2051

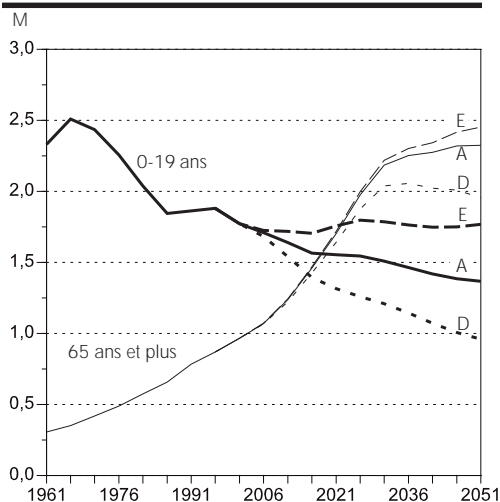
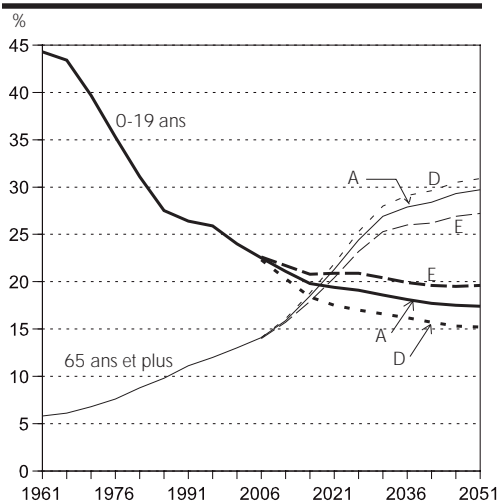


Figure 1.3
Proportion des 0-19 ans et des 65 ans et plus dans la population totale, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques (2006-2051), scénarios de référence (A), faible (D) et fort (E).

migratoire plus substantiel réduit considérablement les variations prévisibles du nombre de jeunes, qui se maintient très près du niveau de 2001.

En ce qui concerne la proportion des personnes de 65 ans et plus dans la population totale (figure 1.3), les scénarios apparaissent en ordre inverse de celui que révèlent les nombres absolus, mais l'évolution est semblable d'un scénario à l'autre. Dans le scénario D, une mortalité plus forte que dans le scénario A joue en faveur d'un vieillissement moins accentué et elle contrebalance presque complètement l'effet d'hypothèses plus faibles de la fécondité et de la migration, sources d'un vieillissement plus accentué; le vieillissement est à peine plus prononcé que dans le scénario A (30,9 % de personnes âgées en 2051, par rapport à 29,7 %). Le scénario E représente la population la moins vieille, grâce à des mouvements migratoires et à une fécondité plus élevés. L'écart avec le scénario A n'est pas négligeable à terme, soit de 2,5 points de pourcentage (27,2 % par rapport à 29,7 %).

La proportion de jeunes de moins de 20 ans connaît une diminution continue à partir de 1961. Alors qu'en 1961, près de 45 % de la population québécoise faisait partie de ce groupe, on en comptait 24,0 % en 2001, et il y en aurait 19,4 % en 2021 et 17,4 % en 2051 (scénario A). L'incertitude est cependant plus grande à l'égard des projections du nombre et de la proportion des

jeunes dans la population totale qu'en matière d'indicateurs relatifs à la population âgée. Le nombre de jeunes en 2021 et en 2051 est soumis aux variations de la fécondité sur une très longue période, alors que les personnes âgées de ces années font partie de générations déjà nées.

Quel que soit le scénario retenu, le vieillissement mesuré par la proportion des personnes de 65 ans et plus s'annonce tout à fait considérable par rapport à la situation actuelle (13 %). C'est ce qui confère au vieillissement en cours son caractère en grande partie inéluctable. En fait, le Québec participe à un mouvement qui touche l'ensemble des pays, mais dont les points de départ sont bien différents. Un peu plus loin, des comparaisons seront établies par rapport à d'autres sociétés. Auparavant, l'examen de quelques autres scénarios va permettre de déterminer le rôle des facteurs démographiques dans le vieillissement prévisible, et diverses caractéristiques des personnes âgées seront décrites.

Décomposition des changements à venir dans la proportion des 65 ans et plus

Les trois scénarios examinés jusqu'ici (A, D et E) constituent les scénarios principaux des projections grâce auxquels il est possible d'établir une fourchette de l'évolution plausible. Cependant, d'autres scénarios ont une utilité analytique, car ils permettent d'isoler le rôle de chacun des facteurs démographiques sur la structure par âge prévisible. Le tableau 1.3 résume l'effet à venir des facteurs démographiques selon le scénario de référence des projections de l'Institut de la statistique du Québec.

Étant donné que l'hypothèse de fécondité conserve le niveau initial dans le scénario A, l'effet de ce facteur sur la part des 65 ans et plus est considéré comme nul. La baisse de la mortalité prévue par hypothèse ajoute 5 points de pourcentage à la proportion de personnes âgées en 2051, résultat obtenu en comparant les scénarios A (baisse de la mortalité) et I (mortalité constante). L'effet des migrations est moindre, mais il permet de ralentir quelque peu le vieillissement. L'effet net des migrations externes du Québec, calculé en comparant le scénario A (migration totale positive) et le scénario F (migration totale nulle), retranche 3,2 points de pourcentage à la population âgée du Québec, ce qui ne contrebalance qu'en partie le vieillissement total prévisible.

L'effet résiduel – celui qui n'est pas expliqué par la baisse de la mortalité et par l'apport migratoire, prévus par hypothèses – représente donc le facteur principal du vieillissement démographique à venir. Cet effet résiduel est très élevé, car il atteint 11,6 points de pourcentage en 2026 et 14,9 points en

Tableau 1.3
 Décomposition des changements dans la proportion que représente la population de 65 ans et plus dans la population totale, Québec, 2001-2051

	2001-2026	2001-2051
	%	
Scénario A		
Proportion au début de la période	13,0	13,0
Proportion à la fin de la période	24,4	29,7
Variation totale (points de %)	11,4	16,7
Scénario I		
Proportion à la fin de la période	22,8	24,7
Scénario F		
Proportion à la fin de la période	26,2	32,9
Effets des changements dans les hypothèses (par rapport au scénario A) :		
Fécondité	0,0	0,0
Mortalité ¹	1,6	5,0
Migration ²	-1,8	-3,2
Structure par âge initiale ³	11,6	14,9

1. Comparaison des scénarios A (scénario de référence) et I (scénario à mortalité constante).

2. Comparaison des scénarios A (scénario de référence) et F (scénario à migration nulle).

3. Variation totale moins l'effet de la mortalité et de la migration.

Source : Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques.

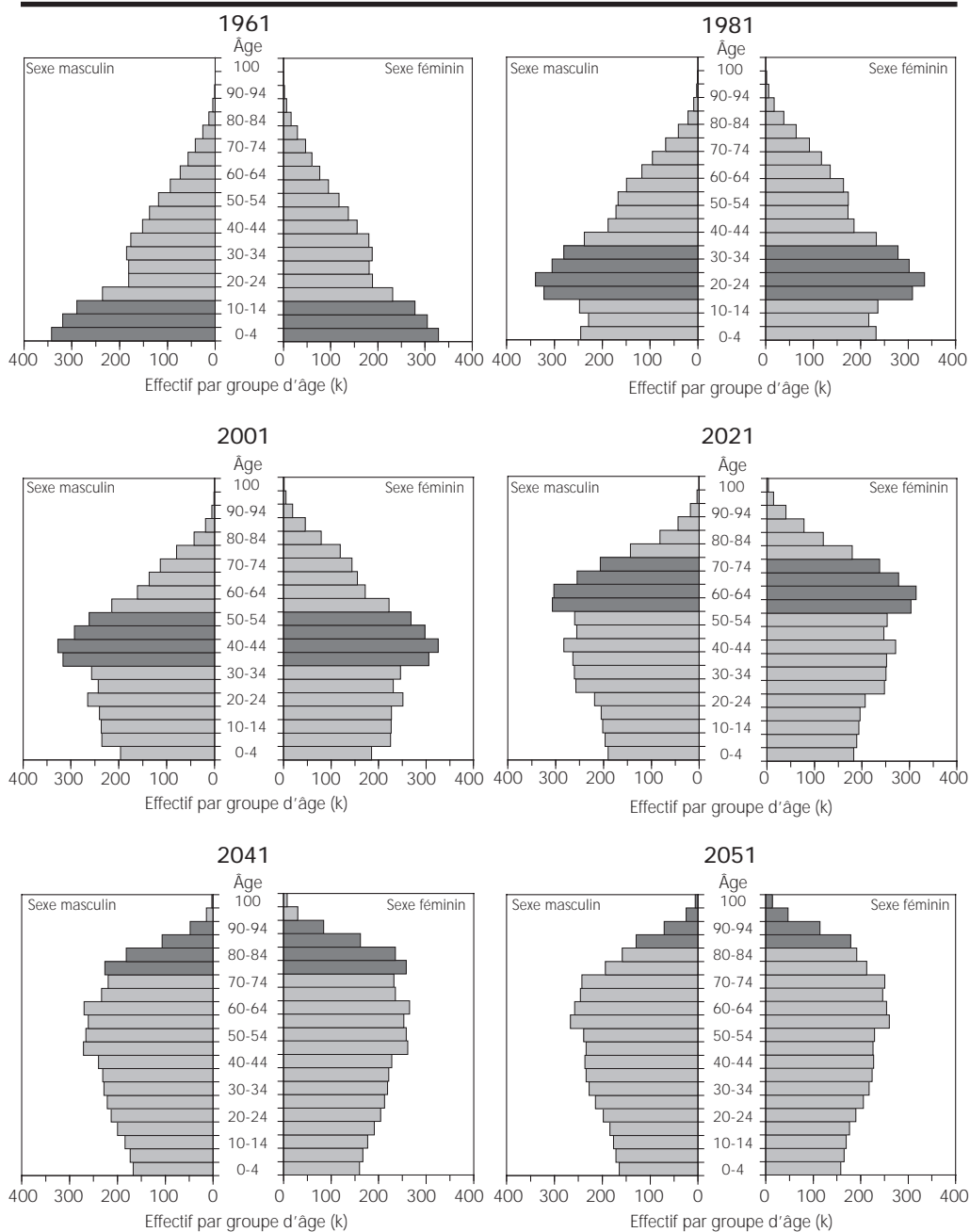
2051. L'effet résiduel est inscrit dans la structure par âge actuelle et il résulte de l'inertie des phénomènes démographiques. En effet, la structure par âge actuelle est le produit des niveaux passés de la fécondité, de la mortalité et des migrations, et elle reflète donc tous les changements ayant marqué l'histoire démographique du Québec au cours des décennies précédentes.

Les générations du baby-boom

Les générations du baby-boom marquent l'histoire démographique du Québec entre 1961 et 2051. La figure 1.4 permet de suivre l'évolution dans le temps de ce groupe de générations, nées entre le 1^{er} juillet 1946 et le 30 juin 1966 (en foncé sur la figure), et elle les situe dans l'ensemble de la pyramide des âges, à différentes dates. En 1961, 15 des 20 générations du baby-boom sont nées. Leur importance numérique par rapport aux générations précédentes ressort nettement. Pendant la Crise et la guerre 1939-1945, la natalité a été perturbée de sorte que les naissances ont été moins nombreuses². En 1981, les générations du baby-boom ont entre 15 et 35 ans. Comme la natalité a fortement chuté depuis 1966, les générations qui ont suivi le baby-boom sont beaucoup moins nombreuses, ce qui accentue les perturbations

2. C'est surtout pendant la crise des années 30 que le nombre de naissances a baissé, le minimum étant atteint de 1935 à 1937, car, pendant la Seconde Guerre mondiale, leur nombre avait commencé à augmenter.

Figure 1.4
Pyramides des âges, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensement (1961) et Estimations de la population (1981 et 2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2021, 2041 et 2051).

dans la pyramide. Le gonflement de la pyramide dû aux générations nombreuses du baby-boom est manifeste. Par conséquent, la réduction de l'effectif des générations subséquentes confère aux générations du baby-boom leur caractère exceptionnel, autant et même plus que le fait que celles-ci sont plus nombreuses que les précédentes. Les groupes d'âge appartenant aux générations du baby-boom demeurent les plus nombreux dans l'ensemble de la population et, selon l'évolution prévisible, ils vont le demeurer jusqu'à un âge avancé. Voilà un autre élément remarquable de l'évolution en cours.

En 2001, les générations du baby-boom sont dans la force de l'âge. À partir de 2011, elles commencent à grossir le groupe des aînés. Nous sommes donc à la veille de cette transformation. En raison de leur poids dans l'ensemble de la population, les générations du baby-boom marqueront l'évolution des prochaines décennies : les préoccupations et les besoins des personnes âgées vont donc accaparer l'attention de la société. Toutefois, les générations qui les suivent ont elles aussi une grande importance dans le processus du vieillissement démographique. En effet, en raison du non-remplacement des générations (les générations à la base de la pyramide sont moins nombreuses que les générations précédentes), elles contribuent à maintenir un fort vieillissement de la population. La faible fécondité des générations en âge de se reproduire dans les prochaines décennies participe donc aussi au vieillissement de la structure par âge. La structure de la population demeurera donc vieille, même après la disparition des générations du baby-boom.

Si ces dernières se démarquent nettement dans la population québécoise, il est intéressant de voir ce qu'il en est dans l'ensemble du Canada. Le tableau 1.4 fournit le nombre de naissances par période de 20 ans entre 1886

Tableau 1.4

Nombre de naissances et variation d'une période à l'autre, Québec, Canada et Canada sans le Québec, 1866-1986

Période	Québec	Canada	Canada sans le Québec	Québec	Canada	Canada sans le Québec
	k			%		
1966-1986	1 931	7 302	5 371	- 25,9	- 14,6	- 9,7
1946-1966	2 607	8 553	5 946	55,1	68,7	75,4
1926-1946	1 681	5 071	3 390	4,3	- 1,5	- 4,2
1906-1926	1 611	5 149	3 539	31,4	40,7	45,4
1886-1906	1 226	3 659	2 433	13,2	8,9	6,9
1866-1886	1 083	3 360	2 277			

Sources : J. Henripin, 1968 : 356 et 360.

Institut de la statistique du Québec.

Statistique Canada, La statistique de l'état civil 1978, p. 2.

Statistique Canada, 2002 (91 209 XPF) p. 10.

et 1986 au Québec, dans l'ensemble du Canada et dans le Canada sans le Québec (ailleurs au Canada). Ce tableau permet de situer les générations du baby-boom par rapport aux générations qui les ont précédées et celles qui les ont suivies, en retenant une période de 20 ans dans chaque cas. Au Québec, l'effectif des naissances de la période qualifiée de baby-boom, de 1946 à 1966, a dépassé de 55,1 % celui de la période précédente. Par contre, au cours de la période qui a suivi le baby-boom, on a enregistré 25,9 % moins de naissances. Ailleurs au Canada, les tendances sont semblables, mais d'une ampleur très différente. Ainsi, à leur naissance, les générations du baby-boom avaient un effectif de 75,4 % supérieur à celui des générations précédentes, mais la baisse qui a suivi n'a été que de 9,7 %. Le Québec se distingue sous les deux aspects : le surnombre de naissances par rapport à la période précédente a été inférieur, tandis que la chute qui a suivi a été plus marquée.

Notons au passage que les générations 1906-1926 ont presque les attributs d'un baby-boom : très forte augmentation des naissances par rapport aux générations précédentes (31,4 % au Québec et 45,4 % ailleurs au Canada, qui a connu en outre une baisse subséquente, soit - 4,2 %).

Les événements suivant la naissance des générations viennent modifier leur nombre : décès et migrations contribuent à façonner l'effectif d'une génération tout au long de sa vie. Sans faire une analyse détaillée par type d'événements démographiques, il est possible de comparer sommairement ce qui s'est passé dans la vie des générations du baby-boom au Québec et au Canada depuis la naissance de ces générations. Le tableau 1.5 permet de comparer le nombre de naissances de la période 1946-1966 et la population des 35-54 ans en 2001. Au Québec, la population de ce groupe d'âge ne représente que 91,5 % des naissances de la période correspondante, soit un déficit de 8,5 %. Ailleurs au Canada, le groupe des 35-54 ans est plutôt supérieur

Tableau 1.5

Rapport entre la population de 35-54 ans et le nombre de naissances de la période 1946-1966, Québec, Canada et Canada sans le Québec

	Naissances 1946-1966	Population 35-54 ans en 2001	Rapport Population/ naissances
	n		
Québec	2 618 898	2 396 653	0,915
Canada	8 552 957	9 786 538	1,144
Canada sans le Québec	5 934 059	7 389 885	1,245

Sources : Institut de la statistique du Québec.

Statistique Canada, La statistique de l'état civil 1978, p. 2.

Statistique Canada, Estimations de la population.

de 24,5 % aux naissances de la période correspondant au baby-boom. La différence est donc considérable par rapport au Québec. Ailleurs au Canada, les mouvements migratoires réussissent non seulement à compenser les décès survenus depuis la naissance des générations du baby-boom, mais ils laissent aussi un imposant surplus.

Une autre façon d'aborder l'importance des générations du baby-boom est de mesurer leur poids actuel dans l'ensemble de la population. Les 35-54 ans représentent 32,4 % de la population totale en 2001 au Québec, par rapport à 31,3 % au Canada sans le Québec (tableau 1.6). Les différences sont faibles et, malgré l'apport migratoire important dont bénéficient les générations du baby-boom ailleurs au Canada, ces générations y occupent même une place démographique légèrement inférieure à ce qui est observé au Québec. Ailleurs au Canada, la fécondité n'a pas été aussi faible qu'au Québec après le baby-boom; de plus, l'apport migratoire se répartit entre les différents groupes d'âge et, par conséquent, il ne modifie pas de façon importante la position de chaque groupe.

Malgré les différences qui ne manquent pas, l'évolution démographique au Québec, comme ailleurs au Canada, est marquée depuis quelques décennies par les générations nombreuses du baby-boom et elle le sera aussi au cours des prochaines décennies.

Tableau 1.6
Population de 35-54 ans en proportion de la population totale, Québec, Canada et Canada sans le Québec, 2001

	Population totale	Population 35-54 ans	%
	n		
Québec	7 396 990	2 396 653	32,4
Canada	31 021 251	9 786 538	31,5
Canada sans le Québec	23 624 261	7 389 885	31,3

Source : Statistique Canada, Estimations de la population.

Les personnes âgées : composition par âge et sexe

La transition en cours de la structure par âge de l'ensemble de la population s'accompagne d'une double transformation démographique de la population âgée elle-même.

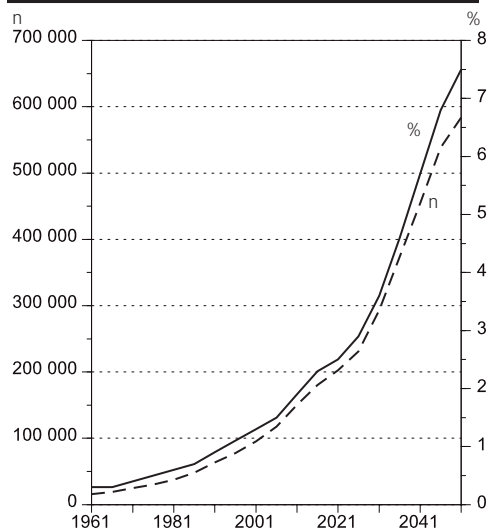
D'un côté, on s'achemine vers un vieillissement de la population âgée. En effet, l'accroissement des 85 ans et plus sera beaucoup plus important que

celui des 65-74 ans. La population des 85 ans et plus pourrait être multipliée par six au cours des 50 prochaines années, leur nombre passant de 95 000 à 584 000 dans le scénario A (figure 1.5). Leur proportion dans la population totale grimperait de 1,3 % à 7,5 %. Alors que une personne âgée sur 10 a 85 ans ou plus en 2001, il y en aurait une sur 4 en 2051.

On constate, à la figure 1.6, une certaine hausse de la proportion que représentent les personnes de 85 ans et plus chez les 65 ans et plus entre 2001 et 2011. La légère baisse de cette proportion entre 2011 et 2026 provient de deux éléments qui provoquent le « rajeunissement » des 65 ans et plus : début de l'arrivée à 65 ans des générations nombreuses du baby-boom (générations nées à partir de 1946) et de l'arrivée à 85 ans des générations moins nombreuses nées entre 1926 et 1940. À partir de 2031, le phénomène inverse se produit : des générations plus nombreuses arrivent chez les 85 ans et plus, pendant que des générations moins nombreuses franchissent le seuil de 65 ans. Le vieillissement des 65 ans et plus s'accroît donc au cours des 10 dernières années des projections.

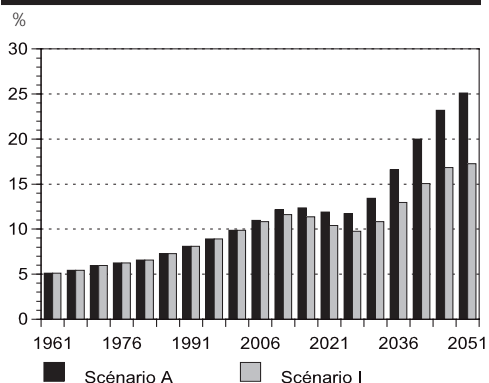
La réduction prévue de la mortalité dans les prochaines années explique aussi une partie du vieillissement de la population des 65 ans et plus. En effet, dans le scénario I, basé sur une hypothèse de mortalité constante durant toute la période de projection (la mortalité est la seule hypothèse différente du scénario A – voir le tableau en annexe sur la configuration des scénarios), le nombre de personnes de 85 ans et plus est multiplié par 3,2 : de 10,0 % des personnes âgées en 2001, elles en formeraient 17,3 % en 2051 dans ce scénario, par rapport à 25,1 % dans le scénario de référence A (figure 1.6). La hausse se ferait surtout sentir à partir de 2031, au moment de l'arrivée des générations du baby-boom dans ce groupe. La réduction de la mortalité contribue donc pour plus de la moitié du vieillissement interne des 65 ans et plus

Figure 1.5
Effectif et proportion dans la population totale, 85 ans et plus, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques (2006-2051), scénario de référence (A).

Figure 1.6
Proportion des 85 ans et plus chez les
65 ans et plus, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques (2006-2051), scénario de référence (A) et scénario de mortalité constante (I).

(8 points de pourcentage sur 15 points de hausse), l'autre partie (7 points de pourcentage) étant causée par la présence de générations plus nombreuses à cet âge avancé. La migration ne joue pas un rôle significatif dans le vieillissement interne de la population âgée. En effet, la part des 85 ans et plus dans la population âgée serait de 27 % dans le cas de migration zéro (scénario F), contre 25 % dans le scénario A (solde annuel d'environ 19 000 personnes par année).

D'un autre côté, il y aurait réduction de l'écart d'effectif entre hommes et femmes dans la population âgée (tableau 1.7). Le nombre de femmes de 65 ans et plus dépasse de 12 % le nombre d'hommes âgés en 1961, de

42 % en 2001 et de 17 % en 2051. En fait, la tendance s'est inversée autour des années 1986-1991. À ce moment-là, il y avait 47 % plus de femmes âgées, soit une hausse considérable par rapport à 1961. Le surnombre relatif de femmes âgées a donc commencé à diminuer dans les années 1990, sous l'effet d'une réduction de l'écart de mortalité entre les sexes. Notons qu'à partir de 2001, la réduction de mortalité entre les sexes découle d'hypothèses. Pendant

Tableau 1.7
Population de 65 ans et plus selon le sexe et proportion dans la population totale, Québec, 1961-2051

Année	Hommes			Rapport F/H	Femmes			Total
	n				%			
1961	144 700	161 601	306 301	112	5,5	6,2	5,8	
1971	183 162	235 362	418 524	128	6,0	7,6	6,8	
1981	237 333	335 876	573 209	142	7,3	10,1	8,8	
1991	316 328	465 944	782 272	147	9,1	13,0	11,1	
2001	398 467	566 676	965 143	142	10,9	15,1	13,0	
2011	533 538	704 306	1 237 844	132	13,9	17,9	15,9	
2021	756 470	947 112	1 703 582	125	19,1	23,4	21,3	
2031	986 261	1 197 394	2 183 655	121	24,6	29,2	26,9	
2041	1 032 007	1 243 275	2 275 282	120	26,1	30,6	28,4	
2051	1 070 265	1 255 012	2 325 277	117	27,6	31,7	29,7	

Sources : Statistique Canada, Recensement (1961) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2011-2051).

la même période, la proportion de personnes âgées chez les hommes passe de 5,5 % en 1961 à 10,9 % en 2001 et à 27,6 % en 2051 (tableau 1.7); chez les femmes, les proportions correspondantes vont de 6,2 % à 15,1 %, puis à 31,7 %. Par conséquent, l'écart relatif au vieillissement selon le sexe demeure considérable. Le plus fort vieillissement féminin est manifeste aussi parmi la population âgée : la proportion de celles qui ont 85 ans et plus parmi les femmes âgées (12,3 % en 2001 et 28,2 % en 2051) dépasse nettement la proportion correspondante chez les hommes (6,5 % et 21,5 %).

Le renouvellement des personnes âgées

L'objet de notre étude étant d'examiner les changements survenus dans les caractéristiques des personnes âgées de demain, il est important de suivre le taux de leur renouvellement prévisible dans les prochaines décennies. Un élément important de ce renouvellement est la population qui atteint l'âge de 65 ans. Nous estimons ce renouvellement à partir de la proportion des personnes de 65-69 ans parmi les personnes de 65 ans et plus, entre 1961 et 2051 (tableau 1.8)³. Cette proportion diminue presque continuellement au cours de la période. Un redressement se produit en 2011 avec l'arrivée dans le troisième âge de générations plus nombreuses, mais la baisse reprend par la suite, surtout après 2021 lorsque les générations du baby-boom vieillissent dans le troisième âge.

La réduction de la proportion des 65-69 ans parmi les 65 ans et plus s'observe chez les hommes âgés comme chez les femmes âgées. La proportion est cependant plus élevée chez les hommes – moins nombreux que les femmes dans la population âgée –, en raison de leur surmortalité. Ainsi, de 1961 à 1991, les hommes de 65-69 ans formaient autour de 40 % du nombre d'hommes de 65 ans et plus, par rapport à une proportion variant de 37 % à 33 % chez les femmes. C'est donc dire que, pendant cette période, la

Tableau 1.8
Proportion du groupe 65-69 ans dans
la population de 65 ans et plus,
Québec, 1961-2051

Année	Hommes		Total
	Femmes		
	%		
1961	39,2	37,3	38,2
1971	40,8	37,4	38,8
1981	40,2	34,9	37,1
1991	39,1	32,6	35,2
2001	34,3	27,4	30,2
2011	35,8	29,7	32,3
2021	33,8	29,3	31,3
2031	28,6	24,3	26,2
2041	22,6	18,9	20,6
2051	23,0	19,6	21,2

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada (1961) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2011-2051).

3. Plus loin, la section « Le bilan démographique de la population âgée » examinera le renouvellement à l'aide du taux des gains et du taux des pertes dans la population âgée.

population âgée masculine était composée, dans une proportion des quatre dixièmes, d'hommes de 65-69 ans : on constate que le renouvellement était très rapide. En 2051, la proportion avoisinera 21 %, un peu plus pour les hommes, un peu moins pour les femmes. Les caractéristiques des personnes âgées de demain en matière de situation domestique et familiale, de santé, de scolarité, de revenu, d'épargne accumulée ne changeront pas aussi rapidement que dans le passé, bien que l'ampleur des changements dépende aussi de l'importance des différences entre les nouvelles générations de personnes âgées et les personnes déjà entrées dans le troisième âge.

Au cours des prochaines décennies, le portrait de la population âgée va changer en raison de l'arrivée de nouvelles générations dans le troisième âge, mais aussi du fait de changements dans leur composition résultant de la hausse de la portion la plus âgée et de la réduction du déséquilibre femmes-hommes.

Comparaisons avec l'ensemble du Canada et les États-Unis

Les projections de Statistique Canada permettent de comparer le vieillissement démographique entre les provinces jusqu'en 2026 (tableau 1.9). Les hypothèses retenues pour le Québec par Statistique Canada diffèrent de celles du scénario A de l'Institut de la statistique du Québec, mais non dans une mesure importante⁴.

Tableau 1.9
Population de 65 ans et plus, Canada et provinces, 2001-2026

	2001		2026		Variation 2001-2026
	k	%	k	%	%
Canada	3 923	12,6	7 753	21,4	97,6
Terre-Neuve-et-Labrador	63	12,1	129	26,2	104,3
Île-du-Prince-Édouard	19	13,6	34	22,8	83,6
Nouvelle-Écosse	128	13,7	239	24,5	87,4
Nouveau-Brunswick	100	13,3	188	25,7	88,7
Québec	965	13,0	1 786	23,9	85,1
Ontario	1 489	12,5	2 989	20,0	100,7
Manitoba	157	13,7	254	21,3	61,8
Saskatchewan	148	14,8	226	22,4	52,6
Alberta	311	10,2	724	20,2	133,1
Colombie-Britannique	540	13,2	1 168	21,1	116,4

Source : Statistique Canada, Estimations de la population et Projections.

4. Les hypothèses de fécondité sont de 1,5 (ISQ) et de 1,42 (SC), et celles du solde de la migration totale en 2026 de 19 000 environ (ISQ) et de 8 000 (SC). Les projections de l'ISQ supposent une réduction un peu plus forte de la mortalité.

Dans ces projections, l'accroissement du nombre de personnes âgées est un peu inférieur au Québec (85,1 %) à celui de l'ensemble du Canada (97,6 %). Cependant, l'écart est assez considérable avec certaines provinces, moins avec l'Alberta et la Colombie-Britannique notamment, et plus avec le Manitoba et la Saskatchewan. Les provinces ayant un plus fort accroissement de population connaissent aussi une hausse plus considérable de la population âgée.

L'examen de la proportion de personnes âgées dans chaque province laisse supposer un vieillissement plus prononcé au Québec que dans l'ensemble du Canada. En 2001, cette proportion n'est guère différente. Cependant, en 2026, le Québec aurait 2,5 points de pourcentage de plus de personnes âgées. Mais le Québec n'est pas la seule province à connaître une telle évolution. Le cas de Terre-Neuve-et-Labrador est particulièrement marqué. En 2001, cette province est moins vieille que l'ensemble du Canada et elle est même la deuxième quant au faible niveau de vieillissement. En 2026, Terre-Neuve-et-Labrador aurait la population la plus âgée, soit 26,2 % de 65 ans et plus, c'est-à-dire presque 5 points de plus que la moyenne canadienne (21,4 %).

Pour comparer la situation du Québec avec celle du Canada en 2041, il faut utiliser les projections de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Le tableau 1.10 permet cette comparaison. À l'horizon 2041, le vieillissement démographique est plus considérable au Québec : la proportion de personnes âgées y atteint 28,4 % par rapport à 24,9 % dans l'ensemble du Canada. La population canadienne serait cependant un peu plus vieille si le Québec y était incorporé avec les hypothèses du scénario A de l'ISQ. En effet, en 2026, la proportion de personnes âgées au Québec selon l'ISQ dépasse de un demi-point celle qui a été obtenue par Statistique Canada.

On dispose des projections des États-Unis jusqu'en 2025. Au départ, la situation du Québec est très semblable à celle de notre voisin du sud; la population y est même légèrement plus jeune (12,0 % des personnes âgées par rapport à

Tableau 1.10
Population de 65 ans et plus, Canada et Québec, 2001-2041

	2001		2026		2041	
	k	%	k	%	k	%
Québec	965	13,0	1 974	24,4	2 275	28,4
Canada	3 923	12,6	7 753	21,4	9 233	24,9

Sources : Statistique Canada, Estimations de la population et Projections.
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A.

12,8 % en 1996). À long terme (tableau 1.11), la proportion de personnes âgées dépasse largement celle qui est prévue chez nos voisins américains (24,4 % et 18,5 %, en 2025). L'écart est moins prononcé avec la région South, bien qu'il atteigne tout de même 4,4 points. Compte tenu d'une fécondité avoisinant les 2,1 enfants par femme et d'une mortalité moins favorable, les États-Unis ne connaîtront pas du tout le même vieillissement que le Québec, et même le Canada.

Le tableau 1.12 compare le Québec avec les États voisins immédiats. Aucun n'atteint le degré de vieillissement prévu au Québec, et l'accroissement du nombre de personnes âgées y est inférieur aussi. Il existe tout de même des États qui présentent un vieillissement à long terme comparable à celui de la population du Québec. La population de la Floride est la seule dont le vieillissement dépasse celui du Québec; telle était la situation en 1995 et elle pourrait perdurer pendant la période de projection. La Floride reçoit beaucoup de retraités, ce qui gonfle sa population âgée. L'écart se rétrécit cependant : en 1995, la proportion de personnes âgées y dépasse largement celle que l'on observe au Québec (18,6 % en comparaison de 12,0 %), alors qu'en 2025, il n'y aurait que 1,9 point d'écart (26,3 % par rapport à 24,4 %).

Tableau 1.11
Distribution par âge de la population, régions des États-Unis et Québec, 2025

Année et région	Total	Moins de 20 ans	20-64 ans	65 ans et plus
États-Unis	100.0	26.8	54.7	18.5
Northeast	100.0	25.8	56.0	18.2
Midwest	100.0	26.1	54.8	19.1
South	100.0	25.3	54.7	20.0
West	100.0	29.9	54.0	16.1
Québec¹	100,0	19,1	56,5	24,4

1. Années 1996, 2011 et 2026.

Sources : Statistique Canada.

Institut de la statistique du Québec.
U.S. Bureau of the Census, Population Division, [en ligne :] www.census.gov/population/www/projections/ppl47.html.

Tableau 1.12
Proportion de la population de 65 ans et plus, certains États des États-Unis et Québec, et variation de l'effectif, 1995-2025

	65 ans et plus		Variation de l'effectif
	1995	2025	
	%		
États voisins du Québec			
Maine	13,9	21,4	75,7
New Hampshire	11,8	19,0	100,7
New York	13,4	16,5	34,6
Vermont	12,1	20,4	94,4
États à fort vieillissement			
Floride	18,6	26,3	107,3
Oregon	13,6	24,2	147,4
Arkansas	14,5	23,9	103,1
Québec¹	12,0	24,4	127,2

1. Années 1996 et 2026 et période 1996-2026.

Sources : Statistique Canada.

Institut de la statistique du Québec.
U.S. Bureau of the Census, Population Division, [en ligne :] USA State Pop Proj By Age stpjpop et stpjage.txt.

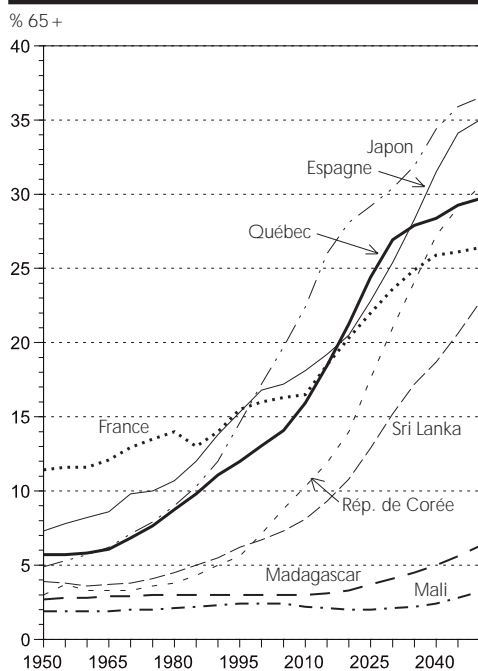
Typologie du vieillissement dans le monde

À partir de l'évolution du vieillissement démographique depuis 1950 et le vieillissement prévisible au cours des 50 prochaines années, selon les projections démographiques réalisées par les Nations unies, cinq types de cheminement ont été dégagés (figure 1.7). Ces types sont définis par la situation initiale. Ainsi, la France était en 1950 un des plus vieux pays sur le plan démographique.

Un siècle plus tard, en 2050, d'autres pays européens, telle l'Espagne, seront en tête du vieillissement, leur fécondité ayant atteint un niveau extrêmement faible, bien en deçà de ce que la France avait connu. En Espagne, la fécondité du moment est en bas de 1,3 depuis 1991. Il est évidemment impossible de prévoir si la fécondité de ces pays suivra le cheminement envisagé par les Nations unies (2003) dans leurs projections : à partir du niveau actuel, la fécondité remonterait lentement pour atteindre 1,85 enfant par femme dans la période 2045-2050. Il n'en demeure pas moins que, affichant une fécondité qui demeure entre 1,8 et 1,9 enfant par femme dans toute la période de projection, la population française n'est pas appelée à vieillir autant que celle de ces pays.

Les pays du type I (France) dont la population a vieilli bien avant les autres pays, seraient donc devancés par les pays du type II (Espagne), mais ils le seraient aussi par les pays du type III, représentés par le Japon – et auxquels le Québec peut être associé –, dont le vieillissement débute plus tardivement. Les pays du type III se distinguent au départ par une structure par âge extrêmement jeune parmi les pays développés, car ils ont une fécondité élevée jusqu'à une période

Figure 1.7
Typologie du vieillissement démographique dans le monde, de 1950-2050



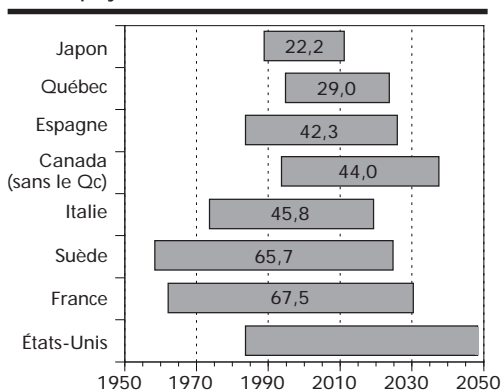
Sources : Nations unies (2003), *World Population Prospects. The 2002 Revision*, Vol. I. Statistique Canada, Recensements (1951-1966) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

assez récente. Par contre, comme la réduction de la fécondité y a été très rapide, leur vieillissement est également accéléré. Dès la décennie actuelle, le Japon prendrait la tête du vieillissement, en raison d'une faible fécondité, mais aussi parce que l'apport migratoire y est extrêmement faible, de l'ordre de 4 pour 10 000 habitants (à titre de comparaison, cet apport est projeté à environ 25 pour 10 000 habitants en ce qui concerne la population du Québec).

Enfin, un certain nombre de pays, classés parmi les pays en développement, sont entrés encore plus récemment dans le processus, tels le Sri Lanka et la Corée (type IV), mais leur transition démographique est très avancée. D'autres l'ont à peine entamée, ce qui est le cas de nombreux pays africains, le Mali et Madagascar en étant des exemples (type V); ces pays, qui font partie du groupe des pays les moins développés, n'ont pas encore montré de signe de réduction de la fécondité : le vieillissement démographique y est donc minime.

La figure 1.8 illustre un indicateur qui permet de mesurer la rapidité de l'évolution en cours au Québec, en comparaison de ce qui se passe dans d'autres pays industrialisés. Il s'agit de la période au cours de laquelle les populations passeront de 12 % à 24 % de personnes âgées. Aucun pays n'est encore parvenu à un tel degré de vieillissement démographique. Il subsiste une part importante d'incertitude dans cette évaluation mais, comme c'est le cas au Québec, une grande partie du vieillissement à venir est déjà inscrit dans la structure par âge de chacun de ces pays. Le nombre d'années nécessaires au doublement de la proportion de personnes âgées apparaît dans chaque bâtonnet et, en abscisse, on peut voir quand a commencé et quand se terminera cette évolution. C'est au Québec, après le Japon, que la proportion de personnes âgées double dans le plus court laps de temps, soit 30,0 ans. À l'autre extrême, la France aura mis près de 68 ans pour connaître un tel changement structurel.

Figure 1.8
Nombre d'années pour que la proportion de personnes âgées passe de 12 % à 24 %, Québec, Canada (sans le Québec) et divers pays



Sources : Nations unies (2003), *World Population Prospects. The 2002 Revision*, Vol. 1. Statistique Canada, Recensements (1951-1966) et Estimations de la population (1971-2001) et projections. Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

Les comparaisons avec l'ensemble du Canada, les États-Unis et d'autres pays montrent que le Québec participe à un mouvement général. Les points de départ sont parfois très différents et les points d'arrivée encore plus ou moins rapprochés, mais les tendances vont à peu près partout dans le même sens. Le Québec se caractérise par un vieillissement marqué à long terme et par la rapidité avec laquelle ce vieillissement se produit.

La variation du nombre de personnes âgées : explications

Le bilan démographique de la population âgée

Grâce au bilan démographique, il est possible de repérer les événements qui influent sur le nombre de personnes âgées au cours d'une période. Le tableau 1.13 présente un tel bilan par période quinquennale entre 1971 et 2001. L'accroissement net observé au cours de chacune des périodes quinquennales découle d'un nombre considérable d'événements. Prenons pour exemple la période 1996-2001, la plus récente. Pendant cette période, 303 239 personnes ont atteint l'âge de 65 ans, tandis que 203 116 personnes âgées sont décédées. Les migrations externes au Québec ont causé une perte nette de 5 391 personnes, résultat de 7 228 entrées (internationales et interprovinciales) et de 12 619 sorties. Au total, on dénombre près de 526 896 événements démographiques qui touchent la population âgée.

Le pourcentage d'accroissement, calculé par rapport à la population au début de chaque période quinquennale, est un peu moins fort dans les années 1990 que dans les quatre périodes quinquennales précédentes. C'est pendant la période 1986-1991 que l'accroissement a été le plus élevé en nombre absolu, soit 124 467 personnes âgées de plus entre le début et la fin de la période, ainsi qu'en valeur relative (18,9 %).

Le nombre de personnes atteignant l'âge de 65 ans dépasse 300 000 par période quinquennale entre 1991 et 2001. Ce sont les chiffres les plus élevés depuis 30 ans. Mais les décès aussi s'accroissent, sous l'effet de la hausse du nombre de personnes âgées et du vieillissement de la population âgée, car la mortalité par âge est à la baisse, comme le prochain chapitre le décrira en détail.

Les migrations chez les personnes âgées ne constituent pas un élément important, le nombre d'événements migratoires étant de beaucoup inférieur au nombre de personnes atteignant 65 ans ou au nombre de décès parmi la population âgée. Il s'agit ici de migrations des personnes âgées elles-mêmes;

Tableau 1.13

Bilan démographique de la population de 65 ans et plus, Québec, 1971-2001

Unité	1971-1976	1976-1981	1981-1986	1986-1991	1991-1996	1996-2001	
Population en début de période ¹	n	418 524	488 803	573 209	657 805	782 272	868 962
Population en fin de période ¹	n	488 803	573 209	657 805	782 272	868 962	965 143
Accroissement	n	70 279	84 406	84 596	124 467	86 690	96 181
Accroissement	%	16,8	17,3	14,8	18,9	11,1	11,1
Personnes atteignant 65 ans	n	200 941	226 065	242 527	286 476	302 274	303 239
Décès	n	123 006	129 959	146 294	164 766	184 227	203 116
Immigrants	n	3 743	4 235	4 192	4 866	4 712	2 499
Canadiens de retour ²	n	1 270	1 001	837	316	426	707
Émigrants ³	n	1 983	1 173	1 127	800	2 072	2 891
Entrants interprovinciaux	n	3 955	2 720	3 317	4 043	3 570	4 022
Sortants interprovinciaux	n	6 469	15 626	11 468	9 450	8 777	9 728
Solde migratoire	n	516	-8 843	-4 249	-1 025	-2 141	-5 391
Résidents non permanents	n	84	146	-62	299	46	-694
Somme des composantes	n	78 451	87 263	91 984	120 685	115 906	94 732
Nombre résiduel ⁴	n	-8 172	-2 857	-7 388	3 783	-29 216	756
Événements démographiques	n	341 451	380 925	409 824	471 016	506 104	526 896
Gains ⁵	%	50,2	47,9	43,8	45,0	39,8	35,7
Pertes ⁶	%	31,4	30,0	27,7	26,6	24,9	24,8

1. Inclut les résidents non permanents.

2. Émigrants de retour à partir de 1996.

3. Inclut les personnes temporairement à l'étranger à partir de 1996.

4. Écart entre l'accroissement et la somme des composantes. Inclut le solde des résidents non permanents.

5. Somme des personnes atteignant 65 ans, des immigrants, des Canadiens de retour et des entrants interprovinciaux, divisée par la population au début de la période.

6. Somme des décès, des émigrants et des sortants interprovinciaux, divisée par la population au début de la période.

Source : Statistique Canada, Estimations de la population.

l'impact des migrations à vie sur la population âgée sera abordé plus loin. Depuis 1976, l'effet du solde migratoire des personnes âgées est toujours négatif. Les migrations de personnes âgées contribuent à réduire la population âgée au Québec, mais de façon assez marginale. Ainsi, le taux migratoire net de la période 1996-2001 n'est que de - 0,6 %. Les migrations interprovinciales sont défavorables (le solde est négatif durant toute la période 1971-2001), tandis que le solde international est toujours positif.

En regroupant ces événements selon qu'ils accroissent (personnes atteignant 65 ans, immigrants de 65 ans et plus et personnes venues d'autres provinces

à cet âge) ou réduisent (décès, émigrants et personnes parties vers d'autres provinces, chez les 65 ans et plus) l'effectif de la population âgée, il est possible de calculer des taux de gains et de pertes par rapport à la population au début de chaque période. C'est une façon plus complète d'analyser le renouvellement que la technique basée sur la proportion que représentent les 65-69 ans parmi les 65 ans et plus, comme nous l'avons fait dans la section « Le renouvellement des personnes âgées ».

Le taux élevé des gains (de 35 % à 50 %) et des pertes (de 24 % à 31 %), calculé par rapport à la population du début de chaque période, est l'apanage d'une population qui se renouvelle très rapidement. Le tableau 1.14 distingue les gains et les pertes selon le sexe. Le taux des pertes est beaucoup plus élevé chez les hommes, en raison de leur surmortalité; le taux de leurs gains est plus élevé aussi que celui des femmes.

Compte tenu de ce taux élevé des gains et des pertes, les caractéristiques de la population âgée changent rapidement. Un grand nombre de personnes entrent dans le groupe avec leurs caractéristiques propres (santé, scolarité, revenu, épargne, etc.) et elles remplacent des personnes qui quittent le groupe en grand nombre aussi. Notons cependant une baisse du taux des gains au cours de la décennie 1990, en raison de la réduction relative du nombre de personnes atteignant 65 ans. Par ailleurs, si le taux des pertes diminue avec le temps aussi, c'est parce que la population des 65 ans et plus s'accroît plus rapidement que le nombre de décès, en raison notamment de la réduction de la mortalité.

Tableau 1.14

Gains et pertes de personnes de 65 ans et plus selon le sexe, par période quinquennale, Québec, 1971-2001

	Unité	1971-1976	1976-1981	1981-1986	1986-1991	1991-1996	1996-2001
Hommes							
Gains ^{1,3}	%	53,2	51,4	47,8	50,6	45,7	41,5
Pertes ^{2,3}	%	37,2	36,0	33,9	32,8	29,9	29,0
Femmes							
Gains ^{1,3}	%	47,8	45,3	40,9	41,1	35,7	31,8
Pertes ^{2,3}	%	26,9	25,5	23,3	22,4	21,6	22,0

1. Somme des personnes atteignant 65 ans, des immigrants, des Canadiens de retour et des entrants.

2. Somme des décès, des émigrants et des sortants.

3. Sur la population au début de la période.

Sources : Statistique Canada, Estimations de la population.

Calculs de l'Institut de la statistique du Québec.

Les sources d'accroissement du nombre de personnes âgées

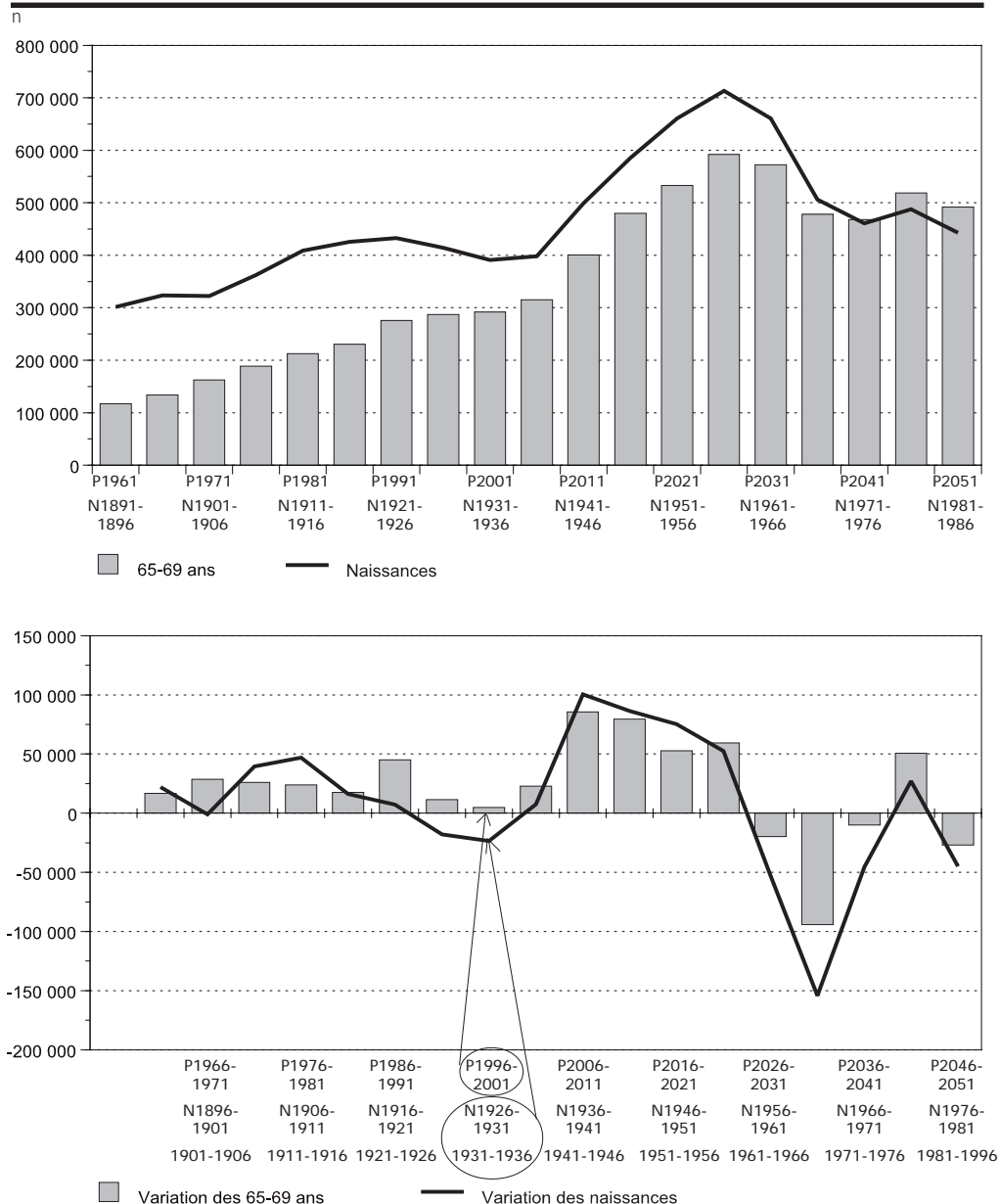
Dans la présente section, les sources de variation du nombre de personnes âgées sont examinées sous trois aspects. D'abord, l'accroissement quinquennal du nombre de personnes de 65-69 ans au cours de la période 1961-2051 est mis en relation avec l'effectif initial des générations (les naissances) qui composent ce groupe d'âge. Puis, des données sur le lieu de naissance permettent d'estimer le rôle de la migration dans la vie des générations par type de mouvements migratoires. L'effet de la réduction de la mortalité par génération est évalué en comparant le nombre de personnes âgées supplémentaires qu'il y aurait grâce à l'amélioration des probabilités de survie par rapport à celles qui existaient au moment de la naissance des générations (encadré, p. 68).

La variation du nombre de naissances

La figure 1.9 illustre l'évolution du nombre de personnes de 65-69 ans et le nombre de naissances québécoises des générations correspondantes. Les personnes qui font partie de ce groupe d'âge en 2001 proviennent des générations 1931-1936, alors que les personnes du même groupe d'âge en 1996 sont issues des générations 1926-1931. L'effectif des 65-69 ans suit presque continuellement la courbe des naissances (premier graphique de la figure 1.9). Ainsi, par exemple, à partir de 2011 et jusqu'en 2026, il se produit une hausse considérable du nombre de personnes qui suit en parallèle l'évolution des naissances des générations correspondantes. Signalons au passage que la hausse observée en 2011 provient des générations 1941-1946 qui ont été beaucoup plus nombreuses que les générations 1936-1941, encore marquées par la crise des années 30. De son côté, la chute de la natalité qui a suivi le baby-boom des années 1946-1966 se répercute directement sur la baisse de l'effectif des 65-69 ans au cours de la décennie 2030.

Cependant, en raison de la baisse de la mortalité qui tend à accroître la proportion des naissances qui atteignent l'âge de 65 ans (voir encadré) ainsi qu'en raison des migrations, certaines différences entre la variation du nombre de naissances et la variation de la population des 65-69 ans sont notables (second graphique de la figure 1.9). Ainsi, entre 1996 et 2001, l'effectif des 65-69 ans augmente de 5 000 personnes, alors même que le nombre de naissances des générations correspondantes diminue de 23 500. L'amélioration des probabilités de survie entre les générations et probablement la migration sont venues compenser la diminution du nombre de naissances.

Figure 1.9
Population de 65-69 ans, 1961-2051, et nombre de naissances dans les générations correspondantes, nées de 1891-1896 à 1981-1986, Québec



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051). Naissances : J. Henripin (1968) : 356 et 360, Statistique Canada, La statistique de l'état civil 1962 : 97, et Institut de la statistique du Québec.

Un autre exemple qui illustre que l'évolution de la population des 65-69 ans n'est pas toujours parallèle au nombre de naissances apparaît à la fin de la période de projection. À partir de 2041, la population des 65-69 ans est plus nombreuse que le nombre de naissances des générations québécoises 1971-1976 dont elle est issue. D'un côté, compte tenu de la réduction de la mortalité, prévue dans les hypothèses des projections, la proportion des naissances qui parviennent à cet âge devient de plus en plus grande; de l'autre côté, les hypothèses migratoires favorables des projections viennent grossir l'effectif de ces générations au fil de leur vie, faisant plus que compenser la mortalité antérieure à 65 ans.

Encadré

Le rôle de la mortalité dans la vie d'une génération

Une façon d'évaluer l'effet de la réduction de la mortalité est de comparer l'effectif de personnes âgées qui est obtenu **avec et sans réduction de mortalité**. La question posée devient : combien y a-t-il de personnes âgées de plus grâce à la baisse de la mortalité depuis l'année de naissance de la génération? Il s'agit d'un calcul théorique qui donne le potentiel de hausse du nombre des personnes de 65 ans et plus, sans tenir compte de la migration. Une hypothèse implicite est posée : les personnes ayant quitté le Québec sont soumises aux conditions de la mortalité québécoise. L'effet particulier de l'évolution de la mortalité sur le nombre de personnes âgées retient l'attention, alors que le chapitre 2 décrira en détail l'évolution de la mortalité par génération.

Bourbeau, Légaré et Émond (1997) ont élaboré des tables abrégées de mortalité par génération de chaque année se terminant par 1. Nous avons utilisé la colonne des années vécues (L_x) de ces tables⁵ pour estimer le nombre de survivants de 65 ans et plus parmi les générations dont ils proviennent. Ainsi, en 2001, les personnes de 65-74 ans sont issues des générations 1926-1936. Nous avons estimé que la proportion des naissances de ces générations qui survivent à ces âges correspond aux 56,2 années vécues pour 100 naissances de la génération 1931 entre les âges de 65 et de 75 ans chez les hommes et à 70,2 années vécues pour 100 naissances chez les femmes. Toujours en 2001, les survivants à 75-84 ans des générations 1916-1926 sont obtenus à partir des années vécues par la génération 1921 entre 75 et 85 ans; et ainsi de suite, jusqu'au groupe 95-99 ans. Ces calculs reflètent la survie des générations depuis la naissance jusqu'au troisième âge. Grâce à cette technique, on peut estimer à 941 513 le nombre de survivants ayant 65-99 ans en 2001, parmi les naissances des générations 1901-1936 (tableau 1.15). Ce nombre fait abstraction des mouvements migratoires qui ont pu toucher ces générations au cours de leur vie (Québécois partant pour un

5. Bourbeau, Légaré et Émond (1997, p. 59-65) ont dû faire des estimations et les données ultérieures à 1991 s'appuient sur les hypothèses de mortalité produites par l'ISO pour les projections réalisées en 1996.

Encadré (suite)

Tableau 1.15

Survivants de 65-99 ans avec et sans réduction de mortalité depuis la naissance des générations, en l'absence de migrations, selon le sexe, Québec, 1971-2001

	Unité	1971	1981	1991	2001
Génération		1871-1906	1881-1916	1891-1926	1901-1936
Naissances 65-99 années auparavant	n	2 079 903	2 290 873	2 575 970	2 756 547
Survivants avec mortalité observée ¹	n	439 113	602 537	801 910	941 513
Survivants avec mortalité constante	n	263 062	335 501	427 750	510 563
Gains	n	176 051	267 036	374 160	430 950
	%	66,9	79,6	87,5	84,4
Hommes	%	60,8	67,5	70,7	56,7
Femmes	%	72,0	89,7	101,5	110,0
Survivants avec mortalité observée ¹ en proportion des naissances	%	21,1	26,3	31,1	34,2
Hommes	%	18,1	21,9	25,2	27,2
Femmes	%	24,3	31,0	37,3	41,5

1. Ou estimée.

Sources : R. Bourbeau, J. Légaré et V. Émond (1997) et D. Nagnur (1986).

Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2011).

autre lieu du Canada ou vers l'étranger, ou encore personnes venant d'autres provinces ou d'autres pays). Il s'agit du nombre hypothétique de personnes âgées qui survivent en 2001 aux 2,8 millions de naissances québécoises de la période 1901-1936.

Dans le second cas, le nombre de survivants à mortalité constante est obtenu avec une technique semblable, sauf que les années vécues sont celles de l'année moyenne à la naissance des générations. Ainsi, pour obtenir le nombre de survivants à mortalité constante, âgés de 65-74 ans en 2001, parmi les générations 1926-1936, on utilise dans la table de mortalité de l'année 1931 les années vécues entre 65 et 75 ans : pour les naissances de cette année-là, les années vécues pour 100 naissances masculines sont de 43,4 et de 45,8 pour 100 naissances féminines⁶. Il s'agit d'une estimation du nombre de survivants qu'il y aurait si les conditions de mortalité n'avaient pas évolué depuis la naissance des générations. Pour ce qui est des générations formant les 65 ans et plus en 2001, le nombre de survivants obtenus est de 510 563 personnes. L'écart entre ces deux nombres (941 513 et 510 563) représente l'effet de la baisse de la mortalité depuis la naissance des générations 1901-1936. On peut donc estimer à 430 950 le nombre de personnes âgées supplémentaires par suite de l'amélioration des conditions de mortalité au sein des générations. C'est 84,4 % de plus que si la mortalité était demeurée constante.

6. Les données de 1931 proviennent de Nagnur (1986), p. 103.

Encadré (suite)

Le même calcul a été fait pour les personnes âgées de 1971, 1981 et de 1991. Le pourcentage de gains, par rapport à la mortalité constante, a atteint un sommet en 1991, soit 87,5 %, pour les générations 1891-1926. Ce sont les générations qui ont connu la plus forte réduction de mortalité entre le moment de leur naissance et le troisième âge⁷. Il ne faut pas oublier que les gains ainsi calculés comprennent des gains à tous les âges de la vie. Les gains aux premiers âges de la vie ont été particulièrement élevés au début du *xx*^e siècle et ces générations en ont donc pleinement tiré profit. Par la suite, comme la mortalité à la naissance des générations diminue constamment, le pourcentage des gains tend à se réduire quelque peu, à 84,4 % en 2001, mais il demeure élevé par rapport à ce qu'il était pour les personnes âgées de 1971 (66,9 % des gains). Les gains des femmes, attribuables à la réduction de la mortalité, sont beaucoup plus élevés que ceux des hommes, atteignant environ deux fois ceux qu'obtenaient les hommes en 2001.

Les trois dernières lignes du tableau établissent un rapport entre le nombre de naissances et les survivants, une fois qu'on a appliqué la mortalité observée tout au long de la vie. C'est une façon de voir l'effet cumulatif de la baisse de la mortalité sur une grande partie de la vie des générations. Cet indicateur rend compte des progrès de la survie des générations depuis la naissance chez les personnes de 65 ans et plus à 10 ans d'intervalle, entre 1971 et 2001. La hausse de la proportion de survivants dans les générations est continue. En 1971, les survivants ayant 65 ans et plus représentent 21,1 % des naissances des générations 1871-1906, compte tenu de la mortalité qu'elles ont connue. En 2001, ce pourcentage atteindrait 34,2 % parmi les générations 1901-1936. Grâce à la réduction de la mortalité, les personnes de 65 ans et plus représentent une proportion de plus en plus grande des naissances des générations correspondantes. La réduction prévue de la mortalité continuera de faire augmenter ce pourcentage.

Les différences considérables de l'évolution de la mortalité chez les hommes et chez les femmes entraînent des écarts très importants selon le sexe dans les proportions de personnes qui survivent de la naissance jusqu'au groupe des 65 ans et plus. Ainsi, selon les conditions de mortalité observées ou projetées, les femmes de 65 ans et plus en 2001 représenteraient 41,5 % des naissances féminines de ces générations, alors que les hommes de 65 ans et plus ne représenteraient que 27,2 % des naissances masculines. Chez les personnes âgées de 1971, les pourcentages correspondants ne sont que de 24,3 % et de 18,1 % : l'écart femmes-hommes, qui était alors de 6 points de pourcentage, s'établit en 2001 à 14 points.

7. Une petite partie de l'écart relatif aux gains de survivants est attribuable aux variations de l'effectif des naissances dans les générations qui composent les personnes âgées. Cependant, la comparaison de la survie des générations, à mortalité constante et à mortalité observée, révèle que l'essentiel de l'écart provient de la réduction de la mortalité.

L'effet des migrations depuis la naissance

Il est intéressant de distinguer la migration selon le type de mouvements migratoires. Parmi les personnes nées au Québec, certaines habitent ailleurs au Canada ou dans un autre pays. En contrepartie, des personnes âgées nées ailleurs au Canada ou à l'étranger sont venues s'établir ici au fil des années et elles ont maintenant 65 ans et plus.

Une façon directe d'établir la migration depuis la naissance est d'utiliser la question du recensement quant au lieu de naissance. Grâce à cette question, il est possible de connaître les entrées interprovinciales et l'immigration internationale au cours de la vie des générations. Les lieux de naissance indiqués permettent de partager la population québécoise en trois groupes : la population née au Québec, la population née ailleurs au Canada et la population née à l'étranger. On en déduit également le nombre de personnes nées au Québec et habitant ailleurs au Canada. Il s'agit d'une mesure obtenue en comparant le lieu de résidence au moment du recensement et le lieu de naissance; par conséquent, elle ne renseigne pas sur les autres migrations qu'une personne a pu faire entre sa naissance et le jour du recensement. La statistique du lieu de naissance rend compte de la mobilité au cours de toute la vie. Cette mesure a l'avantage de fournir, au sujet d'une génération, la résultante des migrations effectuées tout au long de sa vie; elle est désignée sous le nom de migration à vie ou de migration depuis la naissance.

Le tableau 1.16 fournit les chiffres de migration selon le lieu de naissance relativement aux personnes de 65 ans et plus, de 1971 à 2001. De plus, les données relatives aux 55-64 ans en 2001 serviront d'indicateur du groupe des 65-74 ans en 2011. Les données portent sur la population hors institution qui comprend 96 % de la population des 65 ans et plus. La proportion de personnes âgées nées au Québec a augmenté entre 1971 et 2001, de 79,4 % à 81,5 %. tandis que celle des personnes âgées nées ailleurs au Canada a légèrement baissé (de 4,6 % à 4,1 %), comme d'ailleurs celle des personnes nées à l'étranger (de 16,0 % à 14,4 %). La concentration de la population québécoise qui est née au Québec est encore plus forte chez les 55-64 ans (83,1 %), ce qui se reflétera chez les personnes âgées durant la prochaine décennie.

En ce qui concerne les variations décennales, la proportion de la population âgée qui est née au Québec (population hors institution) est identique en 1991 et en 2001, mais elle dépasse celle de 1981 et, surtout, celle de 1971⁸.

8. On suppose que l'évolution des caractéristiques de la population en institution n'introduit pas de biais dans ces résultats.

Tableau 1.16

Population de 65 ans et plus, 1971-2001, et de 55-64 ans, 2001, selon le lieu de naissance, Québec

Élément	65 ans et plus				55-64 ans
	1971	1981	1991	2001	2001
	n				
Population québécoise hors institution	412 625	526 295	704 330	878 060	753 400
Population née au Québec	327 725	426 040	574 065	715 820	626 265
Population née ailleurs au Canada	18 890	25 040	37 255	35 760	27 715
Population née à l'étranger ¹	66 010	75 215	93 010	126 480	99 420
Population née hors Québec	84 900	100 255	130 265	162 240	127 135
Population née au Québec mais habitant ailleurs au Canada	..	46 760	61 665	75 310	66 680
Solde interprovincial	..	-21 720	-24 410	-39 550	-38 965
	%				
Population québécoise hors institution	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Population née au Québec	79,4	81,0	81,5	81,5	83,1
Population née ailleurs au Canada	4,6	4,8	5,3	4,1	3,7
Population née à l'étranger	16,0	14,3	13,2	14,4	13,2
Population née hors Québec	20,6	19,0	18,5	18,5	16,9

1. Population immigrante et Canadiens nés à l'étranger.

Source : Statistique Canada, Recensements du Canada.

Il y a donc une plus grande concentration de la population âgée en faveur de la population née au Québec. Par ailleurs, au cours de la dernière période décennale, la population née ailleurs au Canada a diminué non seulement en pourcentage mais aussi en valeur absolue. Pendant le même laps de temps, la population née à l'étranger s'est accrue du tiers, ce qui a fait passer sa proportion de 13,2 % à 14,4 %. Le poids des personnes nées à l'étranger parmi la population née hors Québec prend donc de l'importance aux dépens de la population née ailleurs au Canada. Ce phénomène pourrait se poursuivre dans la mesure où, chez les moins de 65 ans, on a constaté d'une génération à l'autre une baisse de la proportion des gens nés ailleurs au Canada et, au contraire, une hausse de la proportion des gens nés à l'étranger (Gauthier, 1998 : 105-107).

Le solde interprovincial des migrations à vie chez les personnes âgées est négatif à chacun des recensements de 1981 à 2001, de même que chez les 55-64 ans en 2001. Le solde international à vie n'est pas connu, car le recensement renseigne sur les personnes nées à l'étranger habitant ici, mais non sur les personnes nées ici qui habitent un pays étranger. On sait cependant

que le solde international des personnes âgées par période quinquennale est positif entre 1971 et 2001 (voir le tableau 1.13, dans la section « Le bilan démographique des personnes âgées »).

On sait aussi que le Québec bénéficie, depuis la Seconde Guerre mondiale, d'une immigration internationale assez forte : avec le temps, les immigrants qui arrivent ici dans la force de l'âge s'ajoutent à la population âgée. Cependant, jusqu'en 1930, il est survenu une forte émigration de Canadiens vers les États-Unis (Lavoie, 1972). Les personnes âgées des années 1971 à 2001 portent probablement encore la trace de ces pertes migratoires. L'effet de cette émigration vers les États-Unis s'estompe à mesure que de nouvelles générations moins touchées arrivent parmi les 65 ans et plus. L'immigration internationale apporte de son côté une contribution importante, puisque le nombre de Québécois âgés qui sont nés à l'étranger atteint 126 000 en 2001. Ce nombre augmente régulièrement d'un recensement à l'autre entre 1971 et 2001, de 66 000 à 126 000 personnes, ce qui reflète la hausse de l'immigration internationale après la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi, avec le temps, il est probable que la migration internationale à vie dégage un solde de plus en plus favorable à la population âgée.

En somme, la baisse continue de la mortalité est un important facteur de l'accroissement de l'effectif de la population âgée. Dans les trois décennies qui viennent, l'effet de l'arrivée des générations nombreuses dans le troisième âge s'ajoute à celui de la réduction de la mortalité : les deux facteurs contribuent à la hausse du nombre de personnes âgées. À partir de 2036, au moment de l'entrée dans la population des 65 ans et plus de générations moins nombreuses, les deux facteurs n'agiront plus dans le même sens. Par ailleurs, les migrations pourraient constituer une source de plus en plus importante de l'évolution du nombre de personnes âgées, non pas tant la migration de personnes âgées elles-mêmes, assez réduite, mais la migration aux autres âges de la vie. À long terme, on peut s'attendre à une amélioration du solde migratoire international à vie de la population âgée. Compte tenu de la hausse des objectifs d'immigration et de l'accession de générations moins nombreuses, nées ici, dans le troisième âge, l'immigration internationale devrait constituer une source de plus en plus importante du nombre grandissant de personnes âgées au Québec.

Le contexte démographique des générations

Les incidences structurelles : point de vue transversal

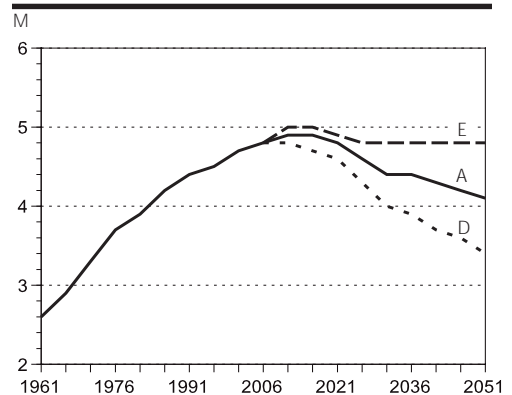
La vie sociale et économique est influencée par les changements de la structure par âge. À l'aide d'indicateurs bien précis, il est possible de démontrer le rôle que pourront avoir les changements démographiques. L'effet démographique s'insère toujours parmi un ensemble de facteurs; il n'est donc jamais isolé. Néanmoins, dans plusieurs domaines, les changements prévus modifieront considérablement la situation et ils pourraient avoir, directement ou indirectement, des conséquences importantes sur les conditions de vie des personnes âgées. Deux types d'indicateurs sont examinés : 1. l'évolution de la population des 20-64 ans et le renouvellement de la population en âge de travailler; 2. le rapport de dépendance démographique et sa composition.

La population des 20-64 ans

En 2001, la population des 20-64 ans est estimée à 4,7 millions de personnes. Cette population fournit la très grande majorité des individus sur le marché du travail (93 %) et en emploi (95 %). Selon les projections de l'ISQ, c'est à partir de 2011 que l'effectif des 20-64 ans, qui atteindra alors 4,9 millions de personnes, pourrait commencer à diminuer (figure 1.10). Un solde migratoire plus favorable (effet plus immédiat) et une fécondité plus élevée (effet à plus long terme) seraient de nature à empêcher la décroissance du groupe des 20-64 ans, comme c'est le cas avec le scénario E : ce scénario s'appuie sur un solde migratoire total de 35 000 personnes par année (par rapport à 19 000 environ dans le scénario A) et sur une fécondité de 1,65 enfant par femme (par rapport à 1,5 enfant par femme dans le scénario A).

Dans le scénario A, la baisse est d'abord lente (4,8 millions de personnes de 20-64 ans en 2021), puis elle se fait plus rapide du fait du remplacement de générations

Figure 1.10
Population de 20-64 ans,
Québec, 1961-2051

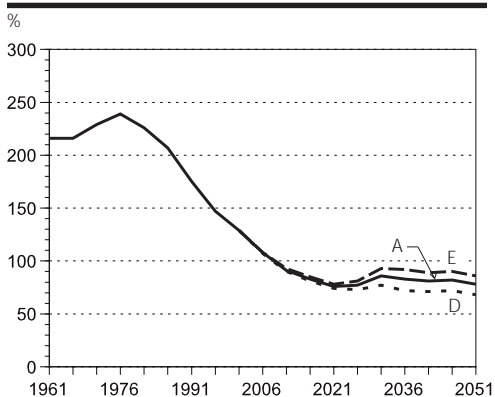


Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques (2006-2051), scénarios de référence (A), faible (D) et fort (E).

les plus nombreuses du baby-boom par des générations moins nombreuses (4,4 millions en 2031). Par conséquent, dans l'hypothèse de conditions économiques semblables à celles qui existent actuellement, c'est-à-dire que le nombre d'emplois serait en accroissement – ou même s'il demeurerait stable –, des tensions pourraient survenir sur le marché du travail entre l'offre et la demande. Les besoins grandissants provenant de la population âgée, en biens et services, en raison de leur seul accroissement numérique, devront donc être satisfaits dans les prochaines décennies dans un contexte de réduction de la population active, si évidemment les taux d'activité demeurent aux niveaux actuels.

Une autre façon d'illustrer les tensions nouvelles qui s'installeront progressivement, en matière de nombre, sur le marché du travail est de calculer le rapport entre le nombre de personnes aux âges d'entrée et de sortie de la population active. Ainsi, en 2001, on observe environ 129 jeunes adultes de 20-29 ans, âges de l'entrée plus définitive sur le marché du travail, pour 100 personnes de 55-64 ans, âges de sortie de la population active (figure 1.11). Entre 2006 et 2011, ce rapport passe en dessous de 100, signe qu'il y a moins de jeunes de 20-29 ans que de personnes de 55-64 ans. En 2021, ce même rapport ne sera plus que de 76. C'est donc dire que, selon les conditions actuelles de la participation au marché du travail, les employeurs verront partir chaque année plus de gens à la retraite qu'ils ne pourront en

Figure 1.11
Rapport entre la population de 20-29 ans,
et celle de 55-64 ans, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques (2006-2051), scénarios de référence (A), faible (D) et fort (E).

embaucher. Si les taux d'activité restent constants, seule une hausse de la migration par rapport aux hypothèses du scénario A pourrait modifier cette éventualité, car les générations qui composent cet indicateur jusqu'en 2021 sont déjà nées.

La possibilité d'une réduction de la population active pourrait favoriser les travailleurs âgés qui voudront demeurer sur le marché du travail. Actuellement, peu de personnes âgées travaillent. En fait, pour beaucoup de travailleurs, la retraite intervient entre 60 et 65 ans. C'est en partie par la retraite que les gens entrent dans le troisième âge. L'âge de la retraite pourrait être repoussé par l'action conjuguée des besoins du marché en

quête de force de travail et des besoins des personnes âgées ou des travailleurs âgés en quête du maximum de gains possibles ou de sécurité financière.

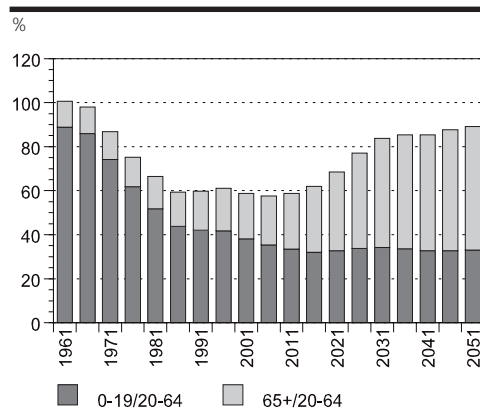
Le rapport de dépendance démographique

L'évolution des rapports de dépendance démographique révèle jusqu'à quel point la position respective des principaux groupes d'âge dans la société sera radicalement transformée dans les prochaines décennies. Ces rapports sont obtenus de la façon suivante : la somme de l'effectif des moins de 20 ans et celui des 65 ans et plus est divisée par la population d'âge actif (20-64 ans). Les 20-64 ans jouent un rôle essentiel dans la vie des plus jeunes et des personnes âgées : ils élèvent les enfants et en prennent soin, ils assurent l'essentiel de la production des biens et services et ils fournissent une bonne proportion des revenus gouvernementaux. La variation de cet indicateur n'est pas considérable d'une année à l'autre. Les facteurs conjoncturels (taux d'intérêt, taux de chômage, variation des investissements, etc.) ont beaucoup plus d'importance à court terme que le facteur démographique. Toutefois, à long terme, le rapport de dépendance démographique constitue une variable structurelle importante qui influence les conditions de vie générales, y compris celles des personnes âgées.

Le rapport de dépendance démographique total affiche une grande stabilité entre 1986 et 2016, puisqu'il varie pendant cette période autour de 58 à 62 personnes pour 100 personnes de 20-64 ans (figure 1.12). En outre, il se situe à un niveau extrêmement favorable, en comparaison de l'évolution prévisible à plus long terme : plus de 80 à partir de 2031.

La comparaison avec 1961 révèle que, 90 années plus tard, le rapport de dépendance démographique total, après une baisse importante, se rapproche du niveau initial (89 par rapport à 101). Cet apparent retour des choses cache une transformation profonde de la

Figure 1.12
Rapport de dépendance démographique, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

composition des personnes à charge. La composition des dépendants démographiques change complètement, puisque les personnes âgées passeront du tiers en 2001 à la moitié des dépendants démographiques en 2016 et aux trois cinquièmes après 2031. En 1961, la très grande majorité des dépendants démographiques sont des jeunes de 0-19 ans (89 sur 101). En 2001, les jeunes dominent toujours, mais moins fortement (38 sur 59) et, en 2016, les deux groupes sont presque à égalité. Au contraire, en 2051, les personnes âgées en forment la forte majorité (56 sur 89). Les rapports intergénérationnels se feront donc sur un fond numérique inversé en comparaison de la situation observée dans les années 1960 et 1970. Il s'agit d'une transformation primordiale des caractéristiques démographiques qui est en cours et qui se poursuivra au cours des prochaines décennies.

Les incidences structurelles pour le troisième âge : point de vue des générations

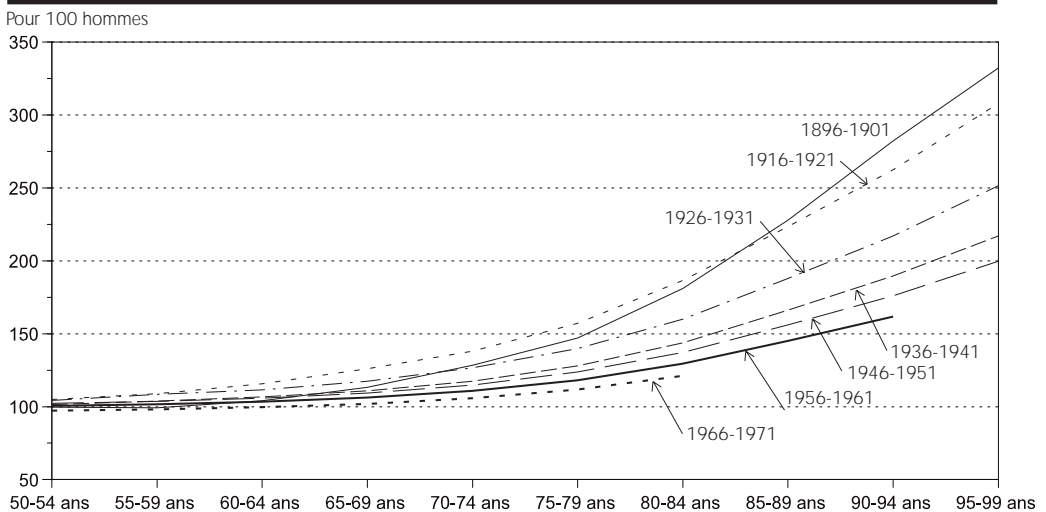
Jusqu'ici, l'évolution des incidences structurelles a été présentée sous un angle transversal, c'est-à-dire dans une perspective annuelle. Il est intéressant de se demander comment ce phénomène sera vécu du point de vue des générations. Celles qui entreront dans le troisième âge dans les prochaines décennies seront touchées par le nouveau contexte démographique. Par convention, la période du troisième âge s'étend ici de 65 ans à 99 ans, soit sur 35 années. Certaines générations qui arrivent au terme de leur vie auront vécu leur troisième âge quand la structure par âge de l'ensemble de la population était très jeune, d'autres au contraire vivront leur troisième âge dans une population très vieille, d'autres enfin connaîtront un mélange de ces situations du fait de la durée même du troisième âge, soit 35 ans. Par quelles générations le nouveau contexte démographique sera-t-il vécu? Comment se différencient à cet égard les générations qui arriveront dans le troisième âge au cours des prochaines décennies par rapport aux générations qui constituent les personnes âgées actuelles? Pour répondre à ces questions, il est utile de reprendre les indicateurs calculés sur une base transversale dans la section précédente, en les considérant cette fois sous l'angle longitudinal. Cette approche servira à décrire le contexte démographique qui sera celui des générations lorsqu'elles vivront leur troisième âge. Trois types de rapports sont examinés : 1. les rapports de dépendance démographique, 2. le rapport personnes âgées/jeunes et 3. le pourcentage des générations dans la population totale au fil de leur vie. Dans un premier temps, nous examinons cependant le rapport de féminité par génération, élément important du contexte de vie.

Le rapport de féminité des générations au cours de leur vie

Les courbes de la figure 1.13 rendent compte du phénomène de déséquilibre des sexes par génération. Elles illustrent le rapport entre l'effectif des femmes et celui des hommes dans tous les groupes d'âge. Jusqu'à 50 ans environ, le ratio avoisine 100, ce qui signifie qu'il y a peu d'écart d'effectif entre femmes et hommes. Déjà à l'âge de 65-69 ans, le nombre de femmes surpasse le nombre d'hommes, mais pas encore de beaucoup : par exemple, en 1966, dans les générations 1896-1901, on observe 13 % de femmes de plus dans ce groupe. La rupture qui suit est frappante, de sorte qu'à 90-94 ans, malgré un effectif fortement réduit par la mortalité, ces générations comptent près de trois fois plus de femmes que d'hommes. La surmortalité masculine explique cette disparité d'effectif entre les sexes.

Les générations plus récentes pourraient connaître un meilleur équilibre femmes/hommes chez les personnes âgées. Ainsi, compte tenu de la réduction prévue de mortalité selon le sexe, le ratio femmes/hommes à 90-94 ans pourrait être coupé du tiers entre les générations 1896-1901 et 1936-1941 (de 282 à 190 femmes pour 100 hommes). Aux autres âges aussi, il y aurait rapprochement, mais la tendance est moins spectaculaire. Ainsi, le ratio femmes/hommes pourrait diminuer de 181 à 144 femmes pour 100 hommes dans le groupe des 80-84 ans, entre les mêmes générations.

Figure 1.13
Rapport de féminité selon les générations, Québec, 1901-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

En fait, le déséquilibre numérique entre les femmes et les hommes âgés subsistera encore chez les personnes âgées de demain, mais il atteindra des niveaux élevés plus tardivement dans la vie des générations. En établissant un niveau de 50 % comme seuil de déséquilibre très élevé entre le nombre de femmes et d'hommes, ce niveau est atteint dans le groupe des 75-79 ans chez les générations 1921-1926, dans le groupe des 80-84 ans chez les générations 1931-1936 et dans le groupe des 85-89 ans chez les générations 1951-1956.

Si l'on retient 25 % comme seuil de déséquilibre entre le nombre des femmes et celui des hommes, seuil qui serait encore élevé, la même tendance existe. En effet, ce niveau est atteint de plus en plus tardivement dans la vie des générations : à 75-79 ans chez les générations 1941-1946 et à 80-84 ans parmi les générations 1961-1966.

Le rapport de dépendance démographique

Le rapport de dépendance démographique étudié dans la section intitulée « Les incidences structurelles : point de vue transversal » donne une image des changements structurels dans la population d'une année à l'autre. Dans la présente section, il est question de l'influence de ces changements sur le contexte démographique d'une génération lorsqu'elle vivra le troisième âge. En somme, il s'agit de suivre la valeur du rapport de dépendance démographique déjà calculé, à partir du moment où un groupe de générations fait partie des 65-69 ans jusqu'au groupe des 95-99 ans, puisqu'une petite proportion seulement des membres d'une génération dépassent 100 ans.

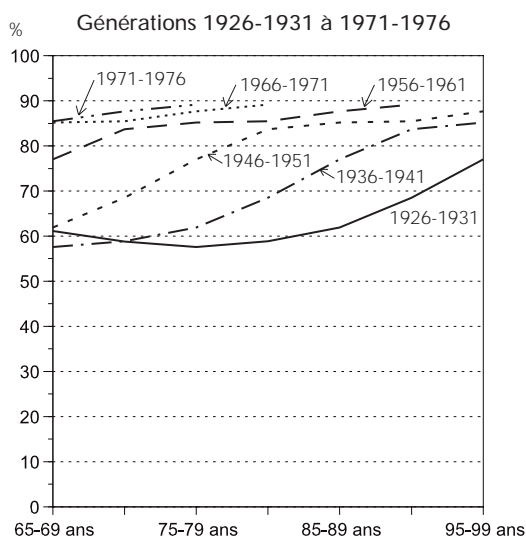
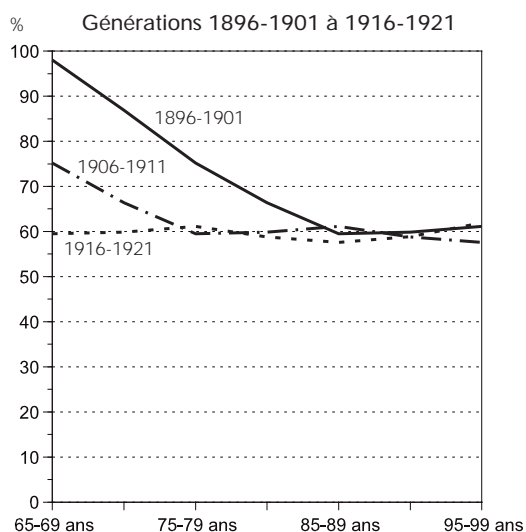
Cette façon de regrouper les valeurs du rapport de dépendance démographique donne une idée du contexte démographique que connaîtront les générations pendant le temps qu'elles passeront dans le troisième âge. L'intérêt d'une telle représentation vient de l'hypothèse que les conditions de vie des personnes âgées sont influencées par le contexte démographique dans lequel elles vivent. Ainsi, dans la seconde moitié du xx^e siècle, l'amélioration des programmes sociaux destinés aux personnes âgées, peu développés au départ, a pu être favorisée par le fait que les personnes âgées n'étaient pas très nombreuses par rapport à la population des 20-64 ans. La situation sera bien différente pour les générations qui vivront leur troisième âge au cours des prochaines décennies.

Les graphiques suivants illustrent l'évolution du rapport de dépendance démographique (total, personnes âgées et jeunes) lorsque les générations de 1896-1901 à 1971-1976 parcourent le troisième âge. Les valeurs du rapport de dépendance sont les mêmes que celles que l'on a décrites à la

section précédente. Toutefois, elles sont disposées en fonction des générations qui forment le troisième âge. Ainsi, aux générations 1896-1901, nous attribuons le rapport de dépendance des années 1966, 1971 ... 1996, car ces générations ont alors successivement 65-69 ans, 70-74 ans ... et 95-99 ans. La courbe du rapport de dépendance total des générations 1896-1901, à la figure 1.14, est formée de ces valeurs. Cette courbe représente donc l'évolution du rapport de dépendance total pendant le troisième âge de ces générations.

Pendant le troisième âge des générations nées entre 1896 et 1911, soit en gros au cours des années 1966-2006, le rapport de dépendance était très élevé au début du troisième âge, mais le rapport a rapidement diminué. À la fin de la vieillesse, ces générations ont connu un des rapports les plus faibles. Quant aux générations nées entre 1911 et 1926, dont la plus grande partie du troisième âge se situe dans la période 1981-2021, c'est durant l'entièreté de leur vieillesse qu'elles auront vécu le plus faible rapport de dépendance. Du point de vue démographique, ces générations sont les plus avantagées durant la dernière phase de leur vie. Les générations qui suivent amorcent une transition à cet égard, puisque le rapport s'élève pendant la durée du troisième âge, et ce, à un âge de plus en plus jeune (seconde partie de la

Figure 1.14
Rapport de dépendance totale pendant la durée de vie dans le troisième âge, par génération, Québec, 1966-2051

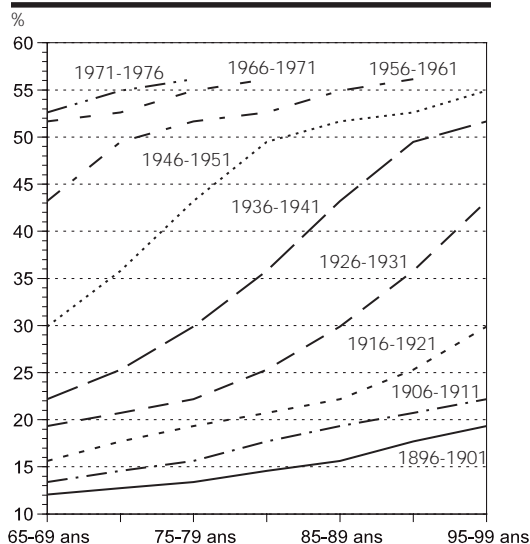


Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

figure 1.14). Les générations 1956-1961 entameront le troisième âge au milieu de la décennie 2020 avec un rapport de dépendance plutôt élevé; il en sera ainsi des générations qui les suivent, nées de 1961 à 1976. En ce qui concerne ces générations plus récentes, la marge d'incertitude est évidemment plus grande, puisqu'il s'agit de données projetées des années 2031 à 2051. D'autres générations, entre ces deux extrêmes, vivront une véritable transition du rapport de dépendance total durant leur troisième âge. En effet, pour ce qui regarde les générations 1926-1931 jusqu'aux générations 1951-1956, le rapport de dépendance sera faible ou modéré au début de leur troisième âge et il s'élèvera plus ou moins rapidement selon la génération jusqu'à des niveaux très hauts.

Les deux figures qui suivent reprennent la même analyse, mais en décomposant le rapport de dépendance en deux éléments : le rapport des personnes âgées (figure 1.15) et le rapport des jeunes (figure 1.16). Les générations nées entre 1896 et 1916 auront vécu le troisième âge dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle, pendant que le rapport de dépendance des personnes âgées aura été très faible. À l'autre extrême, les générations 1961-1976 connaîtront dès le début du troisième âge, en 2031 et en 2041, un rapport de dépendance des personnes âgées très élevé. Notons les importants changements que vivront les générations intermédiaires, notamment celles qui sont nées entre 1926 et 1951, puisque le rapport de dépendance progresse rapidement durant ce cycle de leur vie. Ainsi, lorsque les générations 1936-1941 ont 65-69 ans, le rapport de dépendance n'est encore que de 22, soit 22 personnes de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20-64 ans (il s'agit du rapport de l'année 2006); 20 ans plus tard, en 2026, lorsque ces générations auront 85-89 ans, le rapport de dépendance des personnes âgées atteindra 43.

Figure 1.15
Rapport de dépendance des personnes âgées pendant la durée de vie dans le troisième âge, par génération, Québec, 1966-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

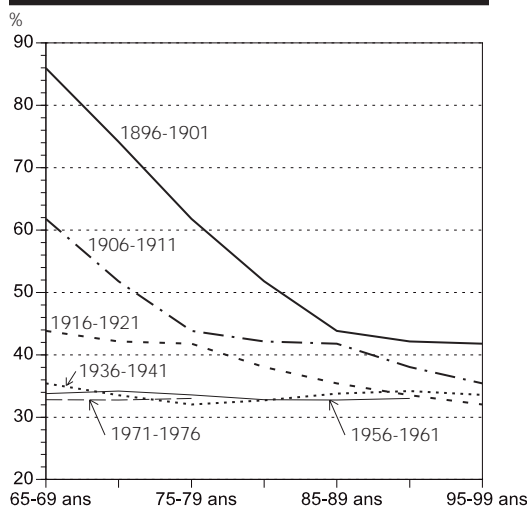
Le rapport de dépendance des personnes âgées, pendant le troisième âge, s'accroît donc fortement d'une génération à l'autre. À l'inverse de cette évolution, le rapport de dépendance des jeunes, soit le nombre de jeunes de 0-19 ans sur la population des 20-64 ans, connaîtra une forte diminution. C'est ce que l'on peut voir à la figure 1.16. Les générations nées au début du xx^e siècle ont connu, au début de leur vieillesse, un rapport de dépendance des jeunes plutôt élevé. Cependant, la réduction de la natalité dans les années 1960 et 1970 fait en sorte que ces générations ont vécu une réduction considérable du rapport tout au long de leur vieillesse. Les générations plus jeunes, qui vivent leur troisième âge plusieurs décennies plus tard, ne connaîtront pas de changement pendant leur troisième âge dans le

rapport de dépendance des jeunes, et celui-ci demeure faible tout au long de cette étape de vie. Par ailleurs, si les générations nées de 1911 à 1926 ont connu le rapport de dépendance démographique total le plus favorable pendant le troisième âge, c'est qu'elles n'ont pas subi de fort rapport de dépendance ni de la part des jeunes, ni de la part des personnes âgées.

Le rapport personnes âgées/jeunes

Le rapport personnes âgées/jeunes dresse un portrait général mais saisissant du contexte démographique dans lequel vivent les générations pendant le troisième âge. Ce rapport met en relation le nombre de personnes âgées (65 ans et plus) et le nombre de jeunes (0-19 ans). Les générations nées au début du xx^e siècle ont vécu leur troisième âge alors même que les personnes de 65 ans et plus étaient peu nombreuses par rapport au nombre de jeunes, mais le rapport s'accroît pendant la durée de leur vieillesse, puisqu'il passe de 14 à 46 personnes âgées pour 100 jeunes de 0-19 ans (figure 1.17). Ce rapport augmente rapidement d'une génération à l'autre, de sorte que les générations plus récentes vivront leur troisième âge en étant beaucoup plus

Figure 1.16
Rapport de dépendance des jeunes pendant la durée de vie dans le troisième âge, par génération, Québec, 1966-2051



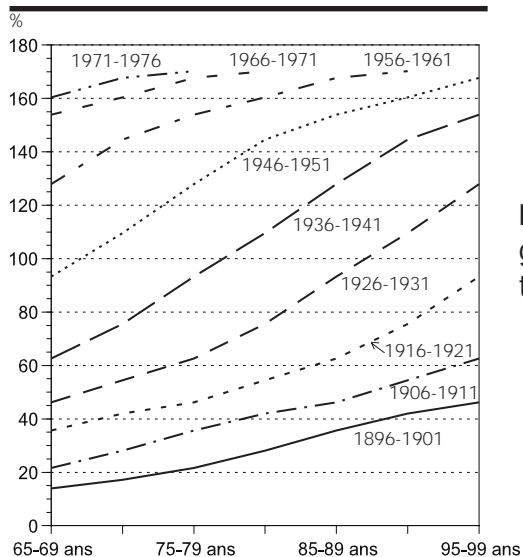
Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

nombreuses que les jeunes. Comparons la situation de trois groupes de générations à 70-74 ans. Lorsque les générations 1896-1901 étaient dans ce groupe d'âge en 1971, il n'y avait que 17 personnes âgées (65 ans et plus) pour 100 jeunes (moins de 20 ans). En 2001, ce sont les générations 1926-1931 qui forment ce groupe d'âge : le rapport est alors de 54 personnes âgées pour 100 jeunes. Les générations du baby-boom, nées entre 1956 et 1961, auront cet âge en 2031 : il pourrait y avoir alors 145 personnes âgées pour 100 jeunes.

En une soixantaine d'années, le contexte démographique vécu par les générations dans le troisième âge aura donc complètement changé. Les transformations peuvent d'ailleurs être majeures pendant la vie même des générations durant ce cycle de leur vie. Ainsi, les générations 1931-1936 qui ont 65-69 ans en 2001 entrent dans le troisième âge quand il y a une personne âgée pour deux jeunes; 20 ans plus tard, en 2021, lorsqu'elles auront 85-89 ans, on comptera un peu plus de une personne âgée pour un jeune; 10 ans plus tard,

en 2031, en ce qui concerne les personnes survivantes de ces générations, qui auront alors 95-99 ans, il y aura trois personnes âgées pour deux jeunes. Ces générations assisteront donc, pendant la dernière phase de leur vie, à une relative raréfaction des jeunes par rapport aux aînés.

Figure 1.17
Rapport personnes âgées/jeunes pendant la durée de vie dans le troisième âge, par génération, Québec, 1966-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001). Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

La proportion de certaines générations dans la population totale au cours de leur vie⁹

Autrefois, une génération représentait à la naissance une forte proportion de la population totale. Avec le temps, comme la population s'accroissait assez fortement, son poids dans la population totale diminuait de façon constante : elle s'éteignait lentement, en matière de proportion. C'est le cas des générations 1896-1901 qui, à 0-4 ans, représentaient 14,4 % de la

9. Mise à jour d'une analyse faite par L. Duchesne (1997 : 29-31).

population totale de l'époque; à 65-69 ans, elles ne forment plus que 2,3 % de la population de 1966 (figure 1.18).

Les générations récentes partent avec un poids relativement petit, mais elles conservent longtemps ce poids : c'est un effet de la rectangularisation de la pyramide des âges. Ainsi, les générations 1966-1971 ne constituent que 7,9 % de la population totale de 1971, mais à 65-69 ans, en 2036, elles formeraient encore 5,9 % de la population. En vieillissant, elles conservent donc un poids démographique que les anciennes générations ne maintenaient pas du tout.

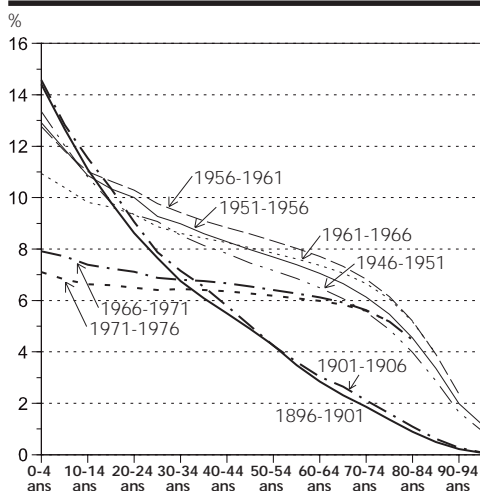
Parmi les premières générations du baby-boom, celles de 1946-1951 ont eu à 0-4 ans un poids de

13,4 % de la population, soit beaucoup plus que les générations 1966-1971 au même âge (7,9 %); mais, à 65-69 ans, elles représenteront presque la même proportion de la population, soit 6,1 % et 5,9 % respectivement. Les conséquences psychosociologiques de cette stabilité du poids des générations au fil de leur vie pourraient être nombreuses, notamment en ce qui a trait à l'attitude des personnes âgées à l'égard des autres groupes d'âge et à la perception de leur rôle dans la société.

Conclusion

Chaque individu fait partie d'une génération, définie comme l'ensemble des personnes nées la même année. Il hérite à sa naissance d'une caractéristique démographique importante de la génération dont il fait partie : l'effectif. Les différences d'effectif entre générations sont grandes. Ainsi, la plus ancienne génération qui fait partie et fera partie des personnes âgées de 1961 à 2051 est née en 1861, la plus récente, en 1986. Pendant cette période, les naissances ont évolué, de 40 000 environ quant aux premières à 85 000 en 1986, passant par un sommet de plus de 140 000 lors des années les plus

Figure 1.18
Proportion de certaines générations dans la population totale au cours de leur vie, Québec, 1901-2051



Sources : Statistique Canada, Recensements (1961 et 1966) et Estimations de la population (1971-2001).
Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, scénario A (2006-2051).

prolifiques du baby-boom en 1957-1960. Tout au long de sa vie, l'individu bénéficie des avantages liés à sa génération. Ainsi, une génération nombreuse pourra revendiquer ses droits avec plus de force; elle pourra aussi réclamer des installations et des services avec un plus grand pouvoir de négociation. L'individu pourra aussi en subir les inconvénients si, par exemple, la société n'a pas suffisamment de ressources et de structures pour accueillir un surcroît d'effectif (écoles, places à l'université, emploi, logement, hébergement dans un centre de soins prolongés). D'un autre côté, l'individu membre d'une génération peu nombreuse, sans que ses demandes soient avantagées par la force du nombre, pourra bénéficier de dépenses par habitant plus substantielles, comme ce fut le cas lorsque les gouvernements ont bonifié les programmes destinés aux personnes âgées au cours de la période 1960-1990.

Dans les prochaines décennies, les générations qui arriveront au troisième âge seront très nombreuses. À partir de 2011 et jusqu'en 2031, les générations du baby-boom entreront dans ce cycle de leur vie; les besoins propres à ce groupe d'âge prendront donc une importance considérable. Les personnes âgées de demain bénéficieront des avantages liés à la force du nombre : jamais auparavant le troisième âge n'aura été si nombreux, ni si imposant en proportion de l'ensemble de la population. Cet atout se traduira par un pouvoir de revendication plus grand et une possibilité accrue d'être représenté au sein des instances politiques, par exemple. Le troisième âge obtiendra une meilleure écoute de ceux qui construisent des logements ou qui vendent des biens et services. Mais elles pourraient aussi subir des inconvénients. Ainsi, la hausse de leur effectif exercera une pression sur les coûts des programmes dont elles bénéficient (sécurité de la vieillesse, soins de santé, services sociaux, médicaments, etc.), bien que ces coûts soient aussi fonction de l'évolution des caractéristiques des programmes eux-mêmes, de la santé des personnes âgées, etc. À cet égard, les prochaines décennies sont sources d'inquiétude pour ceux et celles qui, demain, feront partie du groupe des personnes âgées, mais aussi pour tous les responsables de programmes touchés par cette évolution et qui doivent tenir compte de l'avenir.

Si les changements démographiques prévus sont grands, il reste qu'ils se font progressivement. Ainsi, depuis 1961, le nombre de personnes âgées a été continuellement en hausse, et cette augmentation ne s'arrêtera vraiment qu'après 2031, lorsque les générations moins nombreuses, nées à partir de 1966, arriveront à 65 ans. Les adaptations seront d'autant plus harmonieuses qu'elles auront été planifiées. Les changements dans la structure par âge se produisent lentement, ce qui laisse à la société (décideurs politiques, acteurs économiques et sociaux) du temps pour s'y préparer et planifier les

adaptations nécessaires. En corollaire, tout changement (que l'on suppose réaliste) que la société souhaiterait dans la structure par âge exigerait beaucoup de temps.

La natalité détermine l'effectif d'une génération à la naissance. Cependant, cet effectif n'est pas déterminé pour le reste de la vie de la génération. De nombreux événements exercent un effet cumulatif sur le nombre de personnes âgées. Ainsi, au fil des ans, les décès surviennent à tout âge, mais surtout aux âges avancés. Si le sort ultime de toute génération est le même, le cheminement pour y arriver varie énormément d'une génération à l'autre. Les personnes âgées représentent une proportion de plus en plus grande de l'effectif des naissances dont elles sont issues. La baisse de la mortalité contribue de façon importante à l'augmentation du nombre de personnes âgées. En outre, des personnes de l'extérieur s'ajoutent à la population locale pendant que d'autres vont s'établir ailleurs : les migrations – dont le solde peut être positif ou négatif – interviennent surtout avant 65 ans. Les migrations interprovinciales à vie sont défavorables, et elles tendent à réduire l'effectif de la population âgée. Quant à la migration internationale, son apport net pour les personnes âgées est probablement en hausse : l'immigration internationale est importante depuis la Seconde Guerre mondiale, tandis que l'effet de la forte émigration des générations les plus vieilles s'est estompé avec le temps. Il n'en reste pas moins que la grande majorité des personnes âgées sont nées au Québec (cette majorité, d'environ 81 %, a même tendance à augmenter légèrement), mais la proportion des personnes âgées nées dans une autre province a tendance à diminuer. Cependant, l'origine des personnes âgées qui ne sont pas nées ici se diversifie, tout comme celle des immigrants, notamment en ce qui a trait aux continents de naissance (Benjamin, 2001 : 578). Dans les prochaines années, la tendance à une certaine hausse des objectifs d'immigration aura pour effet d'augmenter la proportion des personnes âgées nées à l'étranger.

La population âgée est un groupe qui se remplace rapidement. L'importance de ce renouvellement a été estimée en calculant le taux des gains (somme des personnes atteignant 65 ans, des immigrants de 65 ans et plus et des personnes venues d'autres provinces à cet âge, divisée par la population âgée) et le taux des pertes (somme des décès, des émigrants et des personnes parties vers d'autres provinces, chez les 65 ans et plus, divisée par la population âgée). Si les taux des gains et des pertes sont élevés, le renouvellement de la population âgée est rapide et, par conséquent, ses caractéristiques peuvent changer en peu de temps.

Mais, parce que l'espérance de vie après 65 ans augmente, le taux d'entrée chez les 65 ans et plus a diminué et il continuera de décroître jusqu'en 2051. Ce taux a été mesuré en fonction de la proportion des personnes de 65-69 ans parmi les 65 ans et plus. Ainsi, cette proportion, de 38 % en 1961, tombe à 30 % en 2001 et n'est plus que de 21 % en 2051. Dans l'avenir, les caractéristiques des aînés pourraient changer moins rapidement, mais tout dépend aussi des différences entre nouveaux aînés et l'ensemble de la population âgée. De plus, le vieillissement interne de la population âgée constitue un facteur de changement de ses caractéristiques « moyennes ». Ainsi, la population la plus âgée (85 ans et plus, par exemple) souffre, dans une plus grande proportion, d'incapacités et de maladies chroniques, elle a besoin davantage d'aide, formelle ou informelle, et elle habite plus souvent un centre de soins prolongés. La population la plus âgée étant proportionnellement plus nombreuse, ces caractéristiques pèseront donc davantage, toutes choses étant égales par ailleurs.

L'environnement démographique varie d'une génération à l'autre, comme il change aussi pendant la vie de la génération. Quand il est question de vieillissement prévisible dans les prochaines décennies, certains peuvent imaginer que toutes les personnes âgées auront demain le même contexte démographique, mais il n'en est rien. Certaines générations ont vécu ou vivront dans un environnement démographique relativement jeune (générations nées entre 1896 et 1926), d'autres connaîtront plutôt un environnement relativement âgé (générations nées à partir de 1956). Entre ces extrêmes, de nombreuses générations verront, pendant leur troisième âge, une transformation du profil démographique des âges de la population totale.

La transformation de la structure par âge de la population influence directement l'évolution du rapport de dépendance démographique total que connaissent les générations lorsqu'elles vivent leur troisième âge. Certaines générations, actuellement dans leur troisième âge (générations nées de 1911 à 1926), vivent et vivront le plus faible rapport de dépendance démographique durant tout ce cycle de leur vie. Les générations qui entament ou entameront leur troisième âge dans les prochaines années (générations de 1926 à 1956) connaîtront une véritable transformation du rapport de dépendance : au début, celui-ci sera faible, mais il s'accroîtra plus ou moins rapidement selon les générations avant d'atteindre des niveaux beaucoup plus élevés. Si des ajustements sociaux ou économiques sont nécessaires en raison de la transformation démographique, ces générations les vivront pendant leur troisième âge. Quant aux générations nées au sommet du baby-boom (1956-1961) ainsi que les suivantes, elles amorceront leur troisième âge au milieu des années 2020 avec un rapport de dépendance total plutôt élevé.

Par ailleurs, chaque génération a une place déterminée dans la structure par âge et cette place change chaque année. Pendant toute son existence, une génération a donc une influence, compte tenu de son effectif, sur l'ensemble de la structure par âge, mais son poids dans l'ensemble est également influencé par l'effectif des autres générations. Les générations du baby-boom ne garderaient pas un poids important dans le troisième âge si les générations qui les ont suivies n'avaient pas été si peu nombreuses. Cependant, même ces générations moins nombreuses des années 1970, par exemple, conserveront un poids important dans la population, car les générations qui les suivent sont à leur tour encore plus réduites!

L'environnement démographique immédiat de l'individu change aussi en raison de la mortalité différentielle selon le sexe. Les hommes meurent plus jeunes en moyenne, ce qui cause un déséquilibre important dans l'effectif selon le sexe. Jusqu'au troisième âge, les femmes et les hommes de chaque génération avancent dans la vie en nombre à peu près égal. Puis, la mortalité plus forte des hommes réduit plus fortement leur effectif, de sorte qu'à la fin de la vie, les femmes qui survivent se retrouvent presque seules : actuellement, on ne compte que un homme pour trois femmes de 90-94 ans. Alors que la vie domestique et sociale est organisée autour d'un certain équilibre femmes-hommes, ce n'est plus tout à fait le cas à partir du troisième âge. En ce qui concerne les générations qui vivront leur troisième âge dans les prochaines décennies, il faut prévoir une atténuation de ce déséquilibre. Un certain rattrapage des hommes, dont la mortalité diminuera davantage que celle des femmes, réduira quelque peu cette distorsion chez les personnes âgées de demain. L'adaptation au vieillissement démographique pourra en être facilitée. Ce phénomène fera contrepoids au vieillissement prévisible de la population âgée qui, de son côté, tendra à en alourdir les effets.

Par ailleurs, si l'adaptation de la société et des individus à la transformation en cours dépend des acteurs, notamment des acteurs gouvernementaux et des acteurs économiques, elle est également liée aux changements des caractéristiques des individus eux-mêmes : leur santé, leur scolarité, leurs valeurs, leur environnement familial ou de voisinage, leurs comportements d'entraide, leur profil de consommation, leurs revenus, les ressources matérielles et financières qu'ils auront accumulées au fil des ans. Plusieurs de ces changements, dont il ne faut pas sous-estimer les effets sur les besoins d'adaptation, comme d'ailleurs sur la capacité d'adaptation, seront examinés dans les prochains chapitres.

Bibliographie

- BENJAMIN, Claire (2001). « La participation des immigrants et de leurs descendants à la société québécoise », chap. 25 de l'ouvrage *Portrait social du Québec. Données et analyses, édition 2001*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 575-611.
- BOURBEAU, Robert, Jacques LEGARÉ et Valérie ÉMOND (1997). *Nouvelles tables de mortalité par génération au Canada et au Québec, 1901-1991*, Ottawa, Statistique Canada (91F0015MPF), 95 p.
- DUCHESNE, Louis (2002). *La situation démographique au Québec. Bilan 2002*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 330 p.
- DUCHESNE, Louis (1997). « La structure par âge et par sexe », chap. 1 de l'ouvrage *D'une génération à l'autre. Évolution des conditions de vie*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, vol. I, p. 23-34.
- GAUTHIER, Hervé (1998). « La migration », chap. 10 de l'ouvrage *D'une génération à l'autre. Évolution des conditions de vie*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, vol. II, p. 83-117.
- HENRIPIN, Jacques (1968). *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Statistique Canada (CS 99-541f), 425 p.
- LAVOIE, Yolande (1972). *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, Montréal, Université de Montréal, 87 p.
- NAGNUR, Dhruva (1986). *Longévité et tables de mortalité chronologiques (abrégées), 1921-1981*, Ottawa, Statistique Canada (89-506), 215 p.
- NATIONS UNIES (2003). *World Population Prospects. The 2002 Revision*, vol. I : *Comprehensive Tables*, New York, 627 p.

Annexe 1.1

Configuration des scénarios des perspectives démographiques, Québec, 2001-2051, édition 2003

Composante	Scénarios principaux ¹			Scénarios d'analyse	
	A De référence	D Faible	E Fort	F Migration zéro	I Mortalité constante
Numéro de production	r178	r165	r168	r190	r182
Population de départ en 2001	7 396 988	(estimation au 1 ^{er} juillet 2001, selon l'ISQ et SC)			
Population projetée en 2026	8 086 000	7 419 000	8 614 000	7 495 000	7 860 000
Population projetée en 2041	8 017 000	6 839 000	8 936 000	7 002 000	7 527 000
Population projetée en 2051	7 832 000	6 324 000	9 031 000	6 516 000	7 202 000
Mortalité limite	Tendance 1970-2000	Demi- tendance			en 2001
Eo H et F en 2025	80,9 et 85,7	79,0 et 84,2	A	A	76,5 et 82,0
Eo H et F en 2050	84,5 et 88,6	81,0 et 85,8	A	A	76,5 et 82,0
Fécondité ISF	1,5 en 2003	1,3	1,65	A	A
Migration externe	19 000	3 000	35 000	Zéro en 2001	A
Solde international	28 000	18 000	38 000	Zéro	A
Immigration ¹	37 500	25 000	50 000		
Émigration nette	- 9 500	- 7 000	- 12 000		
Départs d'immigrants (20 %)	- 7 500	- 5 000	- 10 000		
Émigrants ¹	- 5 000	- 5 000	- 5 000		
Retours de Canadiens ¹	3 000	3 000	3 000		
Solde interprovincial ¹	- 9 000	- 15 000	- 3 000	Zéro	A
Résidents non permanents ¹	67 200 en 2003	A	A	A	A

1. L'hypothèse des années 2001-2003 est ajustée au total provincial des événements observés.

À moins d'une autre indication, les chiffres sont ceux de 2006.

A : L'hypothèse retenue est identique à celle du scénario de référence.

Eo : Espérance de vie à la naissance en années des hommes (H) et des femmes (F).

ISF : Nombre moyen d'enfants par femme.

ISQ : Institut de la statistique du Québec.

SC : Statistique Canada.

Source : Institut de la statistique du Québec, projections, édition 2003.